

Le terminus de l'Est

L'Est Central, une association qui s'efforce de sauvegarder les intérêts du centre du commerce canadien-français à Montréal, a multiplié les démarches auprès de la Compagnie du Pacifique Canadien pour empêcher la fermeture de l'hôtel de la Place Viger.

Nous apprenons que la compagnie a procédé récemment à des réparations d'urgence, ce qui signifie qu'elle ne fermera pas les portes du Viger d'ici l'automne prochain. Pour tous les hôtels, en effet, la morte saison, c'est l'hiver et si on doit les fermer, on les ferme à l'automne.

Le travail effectué par l'Est Central n'a donc pas été sans résultats. Il était cependant ardu.

Il ne s'agissait pas seulement de maintenir cette hôtellerie en existence, mais de la ressusciter. Nul ne contestera qu'elle ne fût au moins aux trois quarts morte à la suite de l'effacement de l'envers qu'on lui avait faite. Tous les six mois ou plus souvent, on annonçait qu'elle devait fermer ses portes, avec cette inévitable conséquence que ses habitués cherchaient à se loger ailleurs et que des pensionnaires, qui y passaient depuis des années les mois d'hiver et aidaient l'hôtellerie à franchir sans trop de dommages la morte saison, s'en furent vers d'autres établissements ou se mirent dans leurs meubles.

Puisque l'Est Central obtient un sursis de quelques mois, il faut le mettre à profit.

A maintes reprises nous avons indiqué ici l'opportunité de faire de la gare Viger la gare centrale de l'est. Avec la connivence de la Commission des chemins de fer et la passivité complice du conseil municipal, le C. P. R. s'est appliqué à dégrader la gare Viger de ses trains pour les faire partir de la gare Windsor. Il préparait ainsi de longue main le dépérissement de l'hôtel de la Place Viger. Mais puisque d'une part, le C. N. R. n'a pas de gare dans l'Est (personne n'osera donner ce nom à la construction de la rue Moreau, éclipse — et de beaucoup! — par toutes nos vespasiennes) et que, d'autre part, on s'efforce de réaliser la collaboration entre les deux grandes compagnies ferroviaires, n'est-il pas évident que l'on doit transporter le terminus est du C. N. R. au Viger?

La proposition a été bien accueillie par le C. N. R. Les techniciens ont fait leur rapport et désormais en quelques heures on pourrait effectuer le raccordement voulu dans les cours d'Hochelaga. Ce raccordement a même été sur le point de se faire. Il a été bloqué par quelques intéressés de l'est, sous l'ancienne administration municipale, qui prétendaient que la fermeture de la gare Moreau préjudicierait leur commerce. Ils sont taverniers. C'est ainsi qu'une fois de plus d'infimes intérêts particuliers ont barré la route à des réformes utiles à toute la collectivité. Il va de soi, en effet, que l'apport de tous les voyageurs du Canadien National serait de nature à aider l'hôtel de la place Viger à faire ses frais et à subsister.

Mais l'Est Central n'a pas jeté le manche après la cognée; il a continué ses démarches. Les Chambres de commerce des villes desservies par la ligne est du Canadien National ont pour la plupart adhéré activement au mouvement et la réalisation du projet est imminente, à condition que tout le monde, y compris le conseil municipal, mette l'épaulé à la roue.

Il serait aussi opportun, puisque, encore une fois, l'on insiste plus que jamais dans les milieux officiels sur l'impérieuse nécessité de la collaboration intime des deux chemins de fer, de terminer la ligne élevée du C. P. R. dans l'est et de la faire utiliser par les deux compagnies.

On sait que les piliers devant recevoir les viaducs sont horribles et que l'échevin de Maisonneuve a demandé leur suppression. Il n'a pas réussi. Puisque la compagnie n'est pas tenue de les enlever et qu'elle peut continuer impunément d'ingérer cette horreur à une importante localité qui a plus que sa part d'horreurs, le mieux est de composer. Que la compagnie ferroviaire les utilise en construisant cependant des viaducs convenables et en évitant que ses voies tombent à niveau en plein quartier Maisonneuve (très populeux déjà et devant le devenir bien davantage avec le développement normal de la ville). Le C. P. R. abrégerait de la sorte de quelque vingt milles le trajet entre Montréal et Québec. Le C. N. R. ferait disparaître à toutes fins pratiques ses voies à niveau dans l'est où elles sont un danger et, fréquemment, une entrave à la circulation, notamment au boulevard Pie IX, devenu l'une des artères les plus importantes de la ville qu'il traverse de part en part.

Mais pour cela, il faut évidemment que le Conseil municipal se rende compte de l'importance de son rôle et ait une politique ferroviaire bien arrêtée et active. Pour le moment, il semble profondément endormi, puisqu'un journal a noté que, lors de la discussion de ce problème vital de la modification (il n'est peut-être pas juste de dire la baisse), des taux de l'électricité, il n'était même pas représenté à la Commission des services publics.

Louis DUPIRE

Billet du soir

Le piéton

Piéton, tu ne connais pas ton bonheur. Pourquoi tourner des yeux lourds d'envie vers le pavé qui te frôle en trombe dans sa puissante huit cylindres? Tu penses que c'est toi qui es anormal et lui qui est normal. Tu sais bien que non. En créant le premier sur roues, Dieu ne l'a pas monté sur roues mais lui a donné deux jambes nerveuses, souples et actives. Jambes qui doivent servir à le soutenir et à le transporter, et aussi l'aider à gagner le ciel. Oui, tout simplement.

Lorsque, par une chaleur pesante, tu reviens du bureau, de corps recouvert d'un mélange de sueurs et de poussière, tu regardes encore avec reproche cet homme élégant, vêtu de fine flanelle blanche, qui s'élève au volant de sa voiture. Songes-tu que lui n'aura pas, en entrant chez lui, la douce satisfaction de prendre une bonne douche, de mettre des vêtements plus frais et de se dire: j'ai bien travaillé aujourd'hui; la journée a été dure, mais comme la soirée sera belle.

D'autres fois, il pleut. La ville est triste. Tu es maussade. Tout a mal marché dans ton travail. Tu retournes chez toi, la tête basse, les épaules courbées sous la pluie cinglante. Les tramways ne passent pas ou s'arrêtent pas, tellement ils sont achalandés. Un taxi? Folie, car tu devrais ensuite le priver de cigarettes ou de petit déjeuner. Tu marches alors, gélant et mouillant ton sort. Les automobiles, lui, s'élèvent sous la douche, l'éclaboussent, le crottent. Tu maudis des fois belle, et cette fois contre les riches. Pourtant, ceux-ci goûtent-ils comme toi, au retour, la chaleur tiède du foyer, le petit verre de rhum bien gagné qui évitera les refroidissements?

J'avoue que, vingt fois par jour, tu dois subir le mépris souverain des agents de circulation ou des phares rouges de signallement qui jamais ne te donnent la chance de traverser la rue. Encore là les roulants sont rois. Mais toi, par contre, tu as ainsi des occasions exceptionnelles d'exercer tes muscles, ton imagination, la présence d'esprit. Exercice merveilleux qui développe d'un seul coup toutes tes facultés.

Que d'accidents tu évites, à part

cela, piéton. Si tu avais une voiture, tu serais vite d'évader de la ville tous les soirs, de revenir à la nuit noire par des routes plus ou moins sûres et de risquer la vie à chaque instant: traverses à niveau, fossés, courbes traîtresses, pentes douces et à pic, pendant que les autres s'entre-tuent, s'écraient entre deux poteaux ou sur une banale clôture, toi tu reposes paisiblement et repares tes forces afin d'être plus alerte à gagner ton pain.

Piéton, à être piéton tu as un avantage encore plus précieux: celui de connaître les vrais amis. Quand tu roules, les amis affluent. Les appels téléphoniques courent constamment ton repas du soir. Amis qui se rappellent à ton bon souvenir. Amis qui te proposent une promenade dans la voiture naturellement. Amis dont la belle mère est malade. Amis qui auraient quelques courses à faire. Enfin, un tas d'embêtements qui t'empêchent de jouir pleinement de la voiture et qui, en plus, te donnent l'illusion d'être vraiment populaire. Populaire, oui. Que la crise te force à marcher à pied, et tu verras combien fragile était la popularité. Les amis se dispersent alors. La sonnerie du téléphone ne trouble plus ton dîner. Les visites se feront de plus en plus rares. Et, un bon jour, tu laperas que tu n'as que deux ou trois amis qui t'ont suivi dans la déchéance. Chose étrange, ce seront justement ceux que tu as trimbalés le moins souvent au temps de la splendeur.

N'en voilà-t-il pas assez, piéton, pour être heureux? Tu ne connais pas ton bonheur.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Payez des taxes...

Les contribuables s'imaginent que le fait de payer des taxes à la province leur confère certains droits: ainsi, les courtiers en assurances, celui d'exercer leur métier sans que le gouvernement provincial impose des concurrents privilégiés en ce qu'ils sont à peu près les seuls à pouvoir assurer les propriétés ou les fonctionnaires de l'Etat. Qui ne sait que telle société d'assureurs québécois formés d'amis ou de protégés du ministère québécois exerce jusqu'à Montréal ses activités, au détriment des courtiers en assurances montrealais, avec lesquels, avec la protection du gouvernement québécois, ces favoris de Québec enlèvent leurs clients, puisque ceux-ci reçoivent l'ordre de verser leurs primes à tel bureau de préférence à tel autre? Dernièrement, le bureau du trésorier provincial adressait à ses fonctionnaires l'ordre de faire annuler une police individuelle, de se faire rembourser leurs primes et de s'assurer dans telle compagnie, recommandée explicitement par le trésorier provincial. Du coup plusieurs courtiers en assurances ont perdu des clients qu'ils assuraient depuis des années, et aussi ils ont perdu le bénéfice de leur légitime commission sur les primes d'assurances renouvelées. Le gouvernement a-t-il favorisé, ce diable, aux autres à payer leurs taxes et leurs impôts, de même que leur patente et de se contenter de vivre avec la menue grenaille que le gouvernement veut bien leur abandonner, — en attendant qu'il s'aperçoive que cela leur laisse encore quelques bénéfices, sur quoi il restreindra encore leur champ d'action, pour donner la quasi-exclusivité de ses amis ou ses protégés politiques. Népotisme, exclusion de ceux qui ne sont pas de ses amis, ou qui ne veulent pas partager, etc., cela s'appelle une politique de justice et de bon sens. Que ce régime dure encore cinq ans et il n'y aura plus que pour un tout petit groupe de gendres, de neveux, d'amis ou de sous-entendus, la prime honorifique à la poste, sans doute, car nous ne l'avons pas reçue, ce qui explique que nous n'ayons pas encore signalé quelle nouvelle tournée le Quartier Latin a prise, la nouvelle toilette typographique qu'il a faite et comme il a l'air de devoir suivre une orientation plus sérieuse, tout ce dont il faut le féliciter. "En cas de guerre, vous enrôleriez-vous?" interroge le Quartier Latin. A quel jeu de guerre déjà connu, M. Paul Simard, qui fait partie des Jeune-Canada, répond entre autres choses: "Une guerre ne rapportera à un peuple rien de bon, au point de vue de son unité nationale, s'il combat au service d'un autre peuple, sous son commandement et sans qu'il y ait pour lui d'intérêt immédiat à mener la lutte. Appliquant ces principes au Canada français, si nous démontrons que les Canadiens français forment une nation absolument distincte des peuples anglo-saxons qu'ils côtoient, il sera en même temps prouvé que les guerres bri-

En cas de guerre...

vous enrôleriez-vous?" Telle est la question que pose à ses lecteurs la revue des étudiants montrealais, le Quartier Latin, dont la seconde livraison de 1934-1935 nous arrive. Notons incidemment que la première s'est égarée à la poste, sans doute, car nous ne l'avons pas reçue, ce qui explique que nous n'ayons pas encore signalé quelle nouvelle tournée le Quartier Latin a prise, la nouvelle toilette typographique qu'il a faite et comme il a l'air de devoir suivre une orientation plus sérieuse, tout ce dont il faut le féliciter. "En cas de guerre, vous enrôleriez-vous?" interroge le Quartier Latin. A quel jeu de guerre déjà connu, M. Paul Simard, qui fait partie des Jeune-Canada, répond entre autres choses: "Une guerre ne rapportera à un peuple rien de bon, au point de vue de son unité nationale, s'il combat au service d'un autre peuple, sous son commandement et sans qu'il y ait pour lui d'intérêt immédiat à mener la lutte. Appliquant ces principes au Canada français, si nous démontrons que les Canadiens français forment une nation absolument distincte des peuples anglo-saxons qu'ils côtoient, il sera en même temps prouvé que les guerres bri-

tauniques et canadiennes sont mauvaises pour les Canadiens français et qu'ils doivent s'abstenir d'y prendre part." Selon M. Simard, les Canadiens français ont les deux caractères essentiels d'une nation distincte et ils en ont aussi les traits secondaires. Ils n'ont rien à gagner aux guerres anglo-saxonnes et ils ne s'en sentent pas. Avec humour, M. Simard conclut que la meilleure guerre que nous pourrions faire "serait celle que nous dirigerions contre les agents de la conscription".

Feu madame L. D. Héroux

Nous sommes au regret d'apprendre la mort de madame L.-D. Héroux, mère de notre rédacteur en chef et ami, M. Omer Héroux. Madame Héroux, malade depuis quelques semaines, est morte hier aux Trois-Rivières, vers la fin de l'après-midi, à l'âge de 78 ans et 6 mois. Ses funérailles auront lieu en la cathédrale des Trois-Rivières, le mercredi 24, à neuf heures du matin.

Survivent à madame Héroux, (Marie-Adélaïde Neault); son mari, M. L.-D. Héroux; ses fils: le R. P. Onésime, O.G.R., du monastère de La Trappe, à Mistassini; MM. Omer Héroux, rédacteur en chef au Devoir, à Montréal; Philippe, comptable; Hector, rédacteur en chef, et Onésime, rédacteur sportif, tous trois au Nouvelliste des Trois-Rivières; ses filles: Madame Henry-L. Auger, femme du leader du conseil municipal, à Montréal; mesdemoiselles Lucette Héroux, des Trois-Rivières, et Irène Héroux, de Montréal; ses trois sœurs: les révérendes sœurs Sainte-Julie et Marie-de-l'Eucharistie, des Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, à Nicolet; madame Cyrille Pouliot, de Somersworth, (N.-H.); et dix-huit petits-fils et petites-filles.

Nos lecteurs et amis se joindront au personnel du Devoir et de l'Imprimerie Populaire pour exprimer leurs plus vives sympathies à notre rédacteur en chef et avoir un souvenir dans leurs prières pour l'âme de madame L.-D. Héroux.

Le Terroir

Quelques réflexions à propos de la langue parlée et de la langue écrite. Il est évident que la première débute d'abord, puis la seconde, tout deux réagissant l'une sur l'autre. Il est arrivé que nombre de locutions se sont transmises oralement et cela durant des siècles avant de trouver place dans les livres.

C'est ce qui a eu lieu pour le parler canadien. Nous usons depuis quelque deux cents ans de la langue parlée, en France. Ce n'est pas tout le français, mais c'est du français quand même. Il ne faut pas oublier que depuis, en France, la langue a évolué, qu'elle s'est enrichie. Il reste à nous assimiler ces termes que nous ignorons. Nous y reviendrons.

Pour situer certaines expressions, en toute précision, dans le temps et le milieu géographique, il faudrait recourir aux maîtres en philologie, par exemple, Ferdinand Brunot. J'avoue sur ce point, mon incompetence. La n'est pas la question: mon but est plus modeste. Simplement l'essai de signaler dans les auteurs français — peu importe lesquels, pour le moment — nos modes de parler. Il suffit que certains mots ou locutions soient connus la-bas et ici. J'oserai signaler même les solecismes, non pour les défendre, mais uniquement pour qu'une note que nous faisons sont françaises! et nous sont communes aux Français.

Je n'ambitionne pas de rompre des lances au sujet de mes citations; volontiers, j'imiterais Montaigne, je battrais en retraite. Je compte sur l'ensemble des exemples pour établir une thèse générale.

Me voilà "à mon corps défendant" (Louis Gille); si l'on formule des objections je ne serai pas loin d'accepter tout "argent comptant" (Louis Gille). Celui-ci, naguère, professeur à Montréal, s'est plaint récemment d'être oublié de ses amis canadiens. Si je me ruse ce sera sûrement un manque de courage. Hovois, écrivait: "notre volonté branle dans la manche". Est-ce assez canadien? comme ceci encore: "cette robe... n'est plus mettable" (de Comminges). Vous croyez, madame? Et que dites-vous de votre amie qui "s'habille en dépit du bon sens" (Henri Duvernois).

Pour finir quelques comparaisons: je ne les recommande pas pour leur nouveauté: "joli comme un cœur" (Laloy), "ils boivent comme des trous" (de Comminges), "votre fils est heureux comme un perdu" (madame de la Fayette); que de fois nous entendons ici, il me semble, "un perdu". Nos gens de Toronto sont décidément perdus; je donne ma langue au chien s'ils comprennent le Canadien Français!

Théophile HUDON, S.

L'INFORMATION DE DERNIERE HEURE

La mort d'un aviateur britannique marque ce matin la course aérienne Angleterre-Australie

L'avion de M. Gilman a pris feu en plein air, peu après une escale à Rome — Présentement, deux Britanniques, MM. Scott et Black, sont en tête

La ruralisation de l'enseignement

Un désir du Secrétaire provincial M. Athanase David, dont nous nous efforçons de faire part à nos lecteurs — Notre école de campagne doit être organisée pour des enfants de cultivateurs — L'exemple de Ville-Marie

M. Athanase David, secrétaire provincial, comprendra que nous fassions part tout de suite à nos lecteurs d'un désir qu'il nous exprimait samedi et dont l'opportunité ne fait aucun doute. Ce désir, M. David nous l'exprimait non pas dans une entrevue que nous avions sollicitée, mais tout simplement en causant, au hasard d'une rencontre.

Il nous parlait de ses impressions au congrès de colonisation qui vient d'avoir lieu à Québec et dont il a suivi assidûment les séances. "C'est un très beau succès pour mon collègue, M. Vautrin, et j'en suis heureux pour lui. L'approbation unanime de son programme par une telle réunion, comprenant des gens non seulement des diverses classes de la société mais appartenant à des partis politiques différents, ne lui donne que plus d'autorité dans l'accomplissement de sa tâche. Vous pouvez être assuré qu'il ne négligera rien, dans le domaine qui lui est propre, pour mener à bien la politique annoncée: ouverture de terres neuves, retour à la terre des anciens ruraux, maintien sur la terre de ceux qui sont tentés de l'abandonner. Le gouvernement entend mettre à sa disposition pour cela un budget considérable. Il est une chose cependant que tout le monde devrait comprendre au plus tôt: c'est qu'il ne servira pas à grand chose que le gouvernement dépense de fortes sommes d'argent pour la colonisation et la rénovation de l'agriculture, si en même temps on n'entreprend pour tout de bon de ruraliser l'école de campagne. L'école rurale doit être organisée pour des ruraux, pour des gens qui sont appelés à vivre du travail agricole. Il faut ruraliser non seulement la petite école du rang mais toutes les écoles rurales, ruraliser surtout les écoles normales. C'est une cause que devraient prêcher sans retard tous ceux qui exercent un peu d'influence dans notre public. Mon plus grand désir ce serait de voir la presse notamment entreprendre une campagne dans ce sens. Même parfaitement réalisée, le programme de M. Vautrin perdrait une grande partie de son effet s'il n'est pas complété par la ruralisation de l'école de campagne."

A plusieurs reprises déjà, par exemple à la Législature provinciale, M. David a publiquement développé ce thème de la nécessité de donner à l'école de campagne le caractère rural qu'elle devrait avoir et qu'elle n'a malheureusement pas. En nous exprimant son désir, samedi dernier, M. David préchait un converti qui appartenait du reste à la cause en question. A maintes et maintes reprises, le Devoir a parlé de la réforme qui s'impose de l'enseignement dans nos centres ruraux. Combien de fois depuis vingt-cinq ans, notre rédacteur en chef, M. Omer Héroux, pour ne mentionner que lui, n'est-il pas revenu sur le sujet?

Les judicieuses remarques que nous a faites M. David nous procurent toutefois une occasion trop propice et trop opportune d'en parler une fois de plus pour que nous ne la saisissons pas au vol. Dans les circonstances actuelles, cela tombe fort à propos: ainsi que le note M. David, la ruralisation des écoles de campagne, de toutes les écoles de campagne apparaît comme le complément nécessaire, indispensable du plan Vautrin.

L'exode des campagnes vers les villes n'est-il pas, en même temps que l'une des causes aggravantes de la crise dans notre province, la principale conséquence de la fausseté de notre régime d'enseignement rural?

Un village de quelque importance dans notre bienheureuse province s'en voudrait de ne pas avoir son collège commercial ou des filiales de cultivateurs vout chaque année un diplomé qui n'est pas autre chose dans l'immense majorité des cas qu'un passeport pour la ville. L'école normale de campagne, qui doit fournir plus tard les institutrices de l'école du rang suit

(D'après des dépêches de l'Associated Press et de la Canadian Press) Une mort, celle d'un aviateur britannique nommé H.-D. Gilman, a marqué ce matin la course aérienne Angleterre-Australie. L'avion de M. Gilman a pris feu en plein air, peu après une escale à Rome.

Présentement, deux Britanniques, MM. C. W. A. Scott et Campbell Black, sont en tête. Ils ont fait escale sur la côte septentrionale de l'Australie, à Darwin, à 11 heures 8 ce matin (heure de Greenwich), soit 52 heures 1/2 après leur envol de Londres. Ils se trouvaient avoir franchi 9,129 milles à une vitesse moyenne de 175 milles à l'heure. Il leur restait à franchir 2,194 milles, Melbourne étant le but de la course.

Des déficiences de moteur, hâtivement corrigées à Darwin, pourraient bien forcer MM. Scott et Campbell à céder la première place à une équipe hollandaise, celle des aviateurs K. D. Parmentier et J. J. Moll, qui terminaient une escale à 1,700 milles de Darwin au moment où les Britanniques se préparaient à descendre à ce port australien.

Deux aviateurs des Etats-Unis, MM. Roscoe Turner et Clyde Pangborn, occupent la troisième place. On les signalait à Singapore à 2 heures 05 cet après-midi (heure de Greenwich).

le même programme de formation que l'école normale urbaine. Comme résultat, il doit en sortir autant de steno-dactylos que d'institutrices. Et les diplômées de ces écoles, lorsqu'elles se consacrent à l'enseignement, ne sont pas préparées à faire la classe à des petits habitants et à des petites habitantes.

A notre connaissance, une école normale de campagne fait toutefois exception à la règle générale. C'est au Témiscamingue qu'on la trouve. Le cas vaut certes d'être signalé et donné en exemple.

Depuis 1931, la capitale du pays témiscaminguais, Ville-Marie, possède une Ecole normale, sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes, qui offre ceci de bien particulier, pour ne pas dire d'étonnant, voire d'étrange: elle se donne pour but de former des institutrices qui enseigneront à des enfants de cultivateurs et de manière à leur conserver leur mentalité agricole. L'Ecole normale de Ville-Marie, dirigée par les Révérendes Sœurs Grises d'Ottawa, veut former des institutrices pour l'école rurale.

Au cours d'une visite que nous lui faisons, le principal de l'école, le R. P. Aimé Jasmin, Oblat de Marie-Immaculée, nous disait que dès l'automne de la première année il avait suggéré de fonder à l'école une station d'horticulture. Le ministère provincial de l'agriculture s'est empressé de répondre à son désir.

Le village de Ville-Marie s'étage en plusieurs terrasses jusqu'au pied de la pente abrupte d'un mont rocheux. L'Ecole normale est construite sur la plus haute des terrasses, d'où l'on a une magnifique aperçu sur le pays et jusqu'au delà du lac Témiscamingue. Le terrain de l'école a été amélioré par la construction d'un drainage souterrain. A l'automne de 1933 et cet automne encore, on en a obtenu de belles récoltes de légumes variés. Il va sans dire qu'une bonne part du travail est fait par les normaliennes et que les résultats sont signalés aux parents.

Les dépendances de l'école ont aussi été améliorées et un poulailler de quelques centaines de volailles y a été aménagé pour l'enseignement de l'aviculture. Le printemps dernier, le principal et le personnel de l'école ont commencé des plantations d'arbres et de fruitiers appropriés au climat. Des arbres fruitiers, voilà quelque chose d'absolument nouveau au Témiscamingue.

Le R. P. Jasmin nous signalait encore que le professeur des sciences, un laïc, ne manque pas une occasion d'intéresser les élèves aux choses de l'agriculture. Pour rendre cet enseignement plus concret et aussi complet que possible, le manuel du R. P. Louis-Marie, de la Trappe d'Oka, sur la flore canadienne, a été introduit dans les trois cours. De plus, en classe et en récréation, les religieuses ont la même préoccupation de préserver la mentalité agricole de leurs élèves qui seront elles-mêmes appelées plus tard à former dans cette mentalité des enfants de cultivateurs.

L'enseignement ménager figure pour la peine au programme de l'école. Chaque semaine des cours théoriques et pratiques sont donnés en art culinaire, en couture, en tricot, en tenue de maison. Chaque élève doit de temps en temps travailler de ses mains à la fabrication d'une bonne cuisine économique.

Le R. P. Jasmin compte le plus tôt possible rendre ces cours plus complets. Aux cours d'art ménager, on pourra par exemple joindre des cours d'industries domestiques comme le filage, le tissage, la teinture des étoffes.

Mais le programme de l'école ne comprend ni la dactylographie ni la sténographie. Le R. P. Jasmin insiste sur ce dernier point: "Nous ne tenons pas du tout, dit-il, à ce que nos élèves deviennent des employés de bureau."

Bien des régions rurales de notre province devraient prendre exemple sur l'Ecole normale de Ville-Marie. Ce serait travailler à ce que M. Athanase David désire avec beaucoup de raison, comme le complément nécessaire du plan Vautrin, la ruralisation de l'école de campagne.

Emile BENOIST

Carnet d'un grincheux

Réflexion d'un auditeur de M. Maritain: "En philosophie, nous ne suivons ni Bergson, ni personne". Nous n'avions pour professeur que Primo Vivere.

Les Fédérationnistes n'ont plus qu'à s'aggraver. Ipse dixit M. Houde, qu'ils ont applaudi au point de lui tirer des larmes.

Maintenant que M. Bennett est revenu, nous n'entendons plus parler de nos ministres. Quand le soleil paraît, même les planètes entrent dans l'ombre; à plus forte raison les étoiles de vingtème grandeur.

Croate, Yougoslave, Macédonien ou Malgache, l'assassin du roi Alexandre n'est plus rien, ni personne.

A soixante-dix ans, M. Charles Lantier continuera allégrement de mener la province, dans l'ombre; et M. Tascheau, en public.

Le Grincheux

Mgr Camille Roy

Québec, 22. (S.P.C.) — L'Université Laval fête aujourd'hui son recteur, Monseigneur Camille Roy, qui célèbre son 64e anniversaire.

Le chapitre de Québec

Québec, 22. (S.P.C.) — C'est le 6 novembre prochain que le chapitre de Québec célébrera le 250e anniversaire de sa fondation. L'ordonnance de Mgr de Laval décrétant l'organisation du chapitre est en effet datée du 6 novembre 1684.

Le curé de Cap-Santé

Québec, 22. (S.P.C.) — M. l'abbé Napoléon Pouliot, curé de Cap-Santé depuis 26 ans, a annoncé à ses paroissiens qu'il donnait sa démission pour cause de santé.

27 soldats espagnols tués

Londres, 22. (S.P.A.) — On télégraphie de Madrid que 27 soldats espagnols ont été tués dans l'explosion d'une forte quantité de dynamite enlevée aux révoltés de la région minière de Langreos.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonex HArbour 1241-A.

SAMEDI: Samedi prochain, le "Devoir" publiera son cinquième supplément mensuel: "Notre vie catholique et nationale". Prix: 3 sous avec le numéro ordinaire.

Au Cercle Universitaire

M. Maritain, Bergson et saint Thomas

Devant un bel auditoire, M. Jacques Maritain prononce la dernière de la belle série de ses conférences à Montréal

M. Maritain était, samedi midi, l'hôte d'honneur du Cercle Universitaire. A l'issue du déjeuner il a prononcé une causerie intitulée: Bergson et saint Thomas. M. Olivier Lefebvre, président du Cercle, a présenté le conférencier. Il a signalé que le bergsonisme est le sujet par lequel M. Maritain a, il y a une vingtaine d'années, inauguré à l'Institut catholique de Paris sa brillante carrière.

Bergson et le bergsonisme

Le distingué professeur dit que par l'étude de Bergson c'est pour lui évoquer des souvenirs de sa jeunesse d'étudiant, entre 1900 et 1905 alors que Bergson était en pleine gloire. L'éloquence de Bergson, dit-il, apprend à ses auditeurs à penser en même temps que lui; sa phrase elle-même donnait l'illusion du mouvement. A cette époque son influence sur la pensée française fut vraiment capitale. Il apportait une délivrance du matérialisme et du mécanisme dans lesquels on avait élevé notre jeunesse. Il avait préparé une édition de *La Cécile*, puis avait étudié Herbert Spencer. Il cherchait dans ces auteurs la solution des grands problèmes philosophiques.

Seulement à force de travailler il s'aperçut que tous ces dogmes scientifiques représentaient des préjugés hérités de la plupart des grands métaphysiciens du XVII^e siècle. Les savants faisaient l'axiome du parallélisme psychophysique. Bergson s'est livré à une critique de ces préjugés pseudo-scientifiques. Il a balayé, nettoyé ces préjugés. Il a libéré toute cette jeunesse. Il lui a appris à désirer une vérité absolue, ce qui était alors une sorte de scandale.

Bergson, mystique sans le savoir et plus tard en le sachant, orientait l'esprit de la jeunesse vers la recherche d'une vérité et d'un absolu métaphysiques. Il préparait sans s'en douter la renaissance thomiste. Mais il a cherché cette vérité dans la durée, l'illusion de la durée concrète du mouvement par lequel la vie et l'âme progressent, s'enrichissent chaque jour. Il voyait dans sa propre âme un mouvement continu où les phénomènes se fondaient en quelque façon les uns dans les autres. On avait affaire à une unité multiple toujours en devenir, toujours mouvante. Dans un cours il faisait allusion au mot de saint Paul: dans l'absolu nous vivons et nous nous mouvons.

Je crois qu'en même temps que cette recherche proprement métaphysique, il y avait chez lui une recherche encore plus profonde de la vie de l'âme qui devait le conduire plus tard aux problèmes de la religion. Sa formation était d'une part scientifique et d'autre part celle des grands métaphysiciens de la fin du monde hellénique. C'est Platon qui a eu la plus grosse influence sur son éducation métaphysique. Si c'est été saint Thomas, nous aurions eu une synthèse bergsonienne bien différente.

Mais cette conquête, sorte de révolution pour nous qui avions été élevés dans le positivisme, le scepticisme officiel, était faite aux dépens de l'intelligence. Pour conduire jusqu'au bout sa critique il croyait nécessaire de s'attaquer à la raison elle-même; l'usage quel qu'il

soit de l'argumentation, des idées abstraites, devait conduire à l'erreur, à l'illusion. Il dépendait, sans le savoir peut-être, d'une tradition purement nominaliste. Cette critique poussée à ses dernières conséquences, le résultat était qu'en prétendant enfermer des vérités dans des formules exprimables on la laisse s'échapper, fuir.

Cela épargnait beaucoup de travail, car au lieu d'une analyse laborieuse, il suffisait de se débarrasser une fois pour toutes de ces prétentions intellectuelles, et de synthétiser avec l'élan et le mouvement du réel. Il n'encourageait pas le travail de l'intelligence. A quelqu'un qui lui demandait s'il devait étudier la métaphysique il répondait: faites de la psychologie expérimentale.

La morale et la religion

La suite de ses travaux philosophiques l'a conduit ces derniers temps à l'étude du problème de la morale et de la religion, comme il l'avait toujours promis. Il a donné un livre qui s'appelle: *Les deux sources de la morale et de la religion*. Pour établir au moins la seconde partie de son livre il a étudié les grands mystiques, en particulier sainte Thérèse. C'est avec une entière bonne foi qu'il a étudié les grands mystiques, et la même méthode dans ce livre le témoin rend compte de la spiritualité totale et complète ne se rencontre que chez les saints de l'Eglise catholique.

Mais on trouve dans ce livre la même faiblesse que dans sa philosophie: cette méconnaissance de la valeur de la raison, de la démonstration intellectuelle; pour lui il est impossible de connaître par la raison l'existence de Dieu, de la démontrer, elle n'y arrive que d'une manière probable. En cela Bergson s'oppose nettement à la pensée de l'Eglise. Cependant il croit en Dieu mais il y arrive par un détour. Il dit que le philosophe doit croire à l'expérience que les mystiques ont du monde spirituel puisqu'ils en rendent témoignage; il croit au témoignage d'une âme comme sainte Thérèse ou saint Jean de la Croix.

D'autre part, en tant même que philosophe il est clair que c'est là une insuffisance, que la raison humaine doit être apte par ses propres moyens à établir rationnellement l'existence de la cause première. La déficience de l'équipement philosophique de Bergson apparaît peut-être dans ce livre plus encore que dans les autres. On y voit le mouvement propre de la vie intérieure de Bergson qui malgré les obstacles de sa philosophie puérilement nominaliste, passe à travers ces obstacles et se dirige vers un Dieu personnel, se rapproche de plus en plus du vrai Dieu.

Le système bergsonien

Si on considère le système bergsonien on voit qu'il tend au nominalisme et au panthéisme; mais si on considère non pas la philosophie de Bergson mais ce mouvement personnel, ce mouvement intérieur de vie spirituelle, il faudra dire tout le contraire. Il se rapproche du vrai Dieu; il s'inspire même être chrétien. Bergson ne songe pas à une conversion religieuse, mais il est chagriné que ses livres soient critiqués par les auteurs catholiques. Autant il est bienfaisant pour les non-chrétiens qui lui amène des préjugés pour les conduire presque à la porte de la foi, autant sa doctrine est dangereuse pour les chrétiens eux-mêmes qui ne feraient pas les distinctions nécessaires et qui seraient conduits à une philosophie matérialiste de la religion.

M. Maritain parle de la crise du modernisme, alors que certains soutenaient que toute démonstration rationnelle était usée, d'une infirmité du moment qu'une chose était démontrée elle n'était pas vraie. Il fallait choisir. L'Eglise désignait saint Thomas comme son docteur. C'est alors que quelques laïques se mirent à l'étude de la Somme théologique et opposèrent saint Thomas à Bergson, non pas en bloc, mais seulement aux erreurs de Bergson, et pour sauver la vérité bergsonienne, cette intuition du mouvement du temps, de la réalité du devenir, etc., et reconnaître que saint Thomas la vérité de l'instrument de l'intelligence et de la raison. Le conférencier parle de l'attitude d'Ernest Psichari à ce moment.

Le conférencier parle des progrès du thomisme. Le danger de la scolastique, c'est, comme son nom l'implique, la méthode scolastique. Il faut de la pédagogie, mais la philosophie d'Aristote et de saint Thomas a besoin de se renouveler au contact de la réalité, d'être une philosophie qui observe et qui vive. Le moment est venu d'écarter cette philosophie dans son milieu naturel d'expérimentation vivante. Actuellement en France une équipe de jeunes philosophes s'occupe — chacun de son côté — à élucider l'aide de la méthode et de la doctrine de saint Thomas un certain nombre de réalités et de problèmes.

C'est du travail caché, dont aucun journal ne parle, et c'est là une ironie. On peut voir par l'œuvre de Léon Bloy et de Charles Peguy, par exemple, l'importance de ce travail caché, l'importance des moyens pauvres dans la civilisation et la culture. Il est important pour nous de réfléchir sur cette proportion nécessaire entre les moyens et la fin. La civilisation matérialiste doit se servir de moyens matérialistes, mais la civilisation spiritualiste doit travailler avec des moyens pauvres: ce travail secret, caché, a produit des fruits on ne peut pas dire combien d'esprits ont été animés et vivifiés par le contact avec Peguy.

Le R. P. Voyer, O.P., ancien élève de M. Maritain, a remercié le conférencier en termes tout à fait appropriés.

Les convives

A la table d'honneur: M. Olivier Lefebvre, M. Jacques Maritain, le R. P. Voyer, M. Olivier Maurault, M. abbé J.-B. Vinet.

Aux autres tables: M. et Mme L.-E. Beaulieu, M. et Mme Georges Pelletier, M. Edmond Hurtubise, M. Arthur Terroux, lady Rouin, M. et Mme Lefebvre, M. Louis Lefebvre, M. Eliane Lefebvre, M. Gabrielle Labbé, M. Juliette Chabot, M. Pierre Thibaudau, Mme A. Thibaudau, M. Thibaudau, Mme Rivet, M. Beauré, M. Bourque, M. Victor Doré, M. Doré, R. P. M.-C. Forest, M. Hélène Grenier, M. et Mme C.-E. Dorion, M. M.-C. et R. Daveluy, M. C. Dorion, M. et Mme Pierre Charton, M. Guillaume Saint-Pierre, M. D. Saint-Pierre, M. J. Dorval, M. A. Laquerrière, M. Edouard F.-Surveyer, M. Alphonse Rémé, M. Stephen Langevin, M. René Faribault, M. et Mme Arthur Léveillé, M. l'abbé Lionel Groulx, le R. P. Père Archambault, M. et Mme Arthur Vallée, Mme P.-E. Bernier, Mme J. Clément, M. T.-J. Lafrenière, M. Plamondon, M. Laframboise, Mme Gaboury, Mme Mercier, M. Adrien Plamondon, M. et Mme Vidal, M. Doriva Léonard, M. Paul Brodeur, le Dr R. Lallemand, M. et Mme Bernard de Massy, M. Ernest Gariépy, M. Roger Gariépy, M. l'abbé Jos. Gariépy, M. l'abbé Martinelli, M. et Mme Jean Casgrain, M. et Mme Louis Larin, M. René Guénette, M. Gauvreau, M. et Mme Adrien Thibaudau, M. et Mme Lamarche, R. P. G. G. et Mme Alfred Forest, M. et Mme A. Bruneau, M. et Mme G. Normand, M. et Mme J.-C. Lamotte, M. et Mme L. Archambault, M. Hector Lalonde, M. Germaine Legrand, M. L.-J. Jutras, M. et Mme A. Barbeau, M. et Mme Paul LaRoque, M. L.-J. Barcelo, M. Augustin Frigon, M. Aimé Cousineau, M. Lester Mercier, M. Provencher, M. E.-R. Béique, M. W.-P. Kearney, M. J.-P. Laharrie, M. et Mme Jules Labarre, M. l'abbé Augustin Lemay, M. et Mme Joseph Duceau, M. A. Prud'homme, M. L. Prud'homme, M. J.-N. Charbonneau, M. Gabriel Cusson, M. L. C. Charbonneau, M. Oscar Baudouin, M. René Duguay, M. et Mme Henri Gariépy, M. et Mme Chs.-E. Guérin, M. et Mme E. Michaud, M. M. Goudreau, M. et Mme L. Béique, M. A. Laurendeau, M. G. Perrault, M. Dumas, M. l'abbé Beaulieu et plusieurs autres.

Les Anciens d'Europe

LA REUNION DE SAMEDI SOIR

L'Association des anciens d'Europe a élu, samedi soir, M. François Vézina, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, professeur à l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal et conservateur de la bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, comme son président pour l'année 1934-35. Les autres officiers sont: Jean-Marie Gauvreau, professeur d'économie à l'Ecole technique, vice-président; Jean Lortie, professeur de chimie à l'Université de Montréal, secrétaire; Jules Labarre, professeur à la Faculté des sciences, trésorier. Sont conseillers: MM. Jean Casgrain, Mercier Fautoux, René Guénette, Raoul Paquet et Pierre Smith.

L'hôte d'honneur de la soirée, au Cercle Universitaire, était M. Léon Pol Morin.

M. Guénette, président sortant de charge, a déclaré que l'Association ne joue peut-être pas dans la province le rôle qu'on attend d'elle. Elle attend son heure, heure qui viendra lorsque les carrières de ses membres seront intellectuellement assises et financièrement assurées. Pour l'instant, il suffit que notre association dure dans le cadre de ses manifestations actuelles.

M. Guénette a fait ensuite le bilan de l'année. L'Association a reçu une douzaine d'hommes de marque, au premier rang desquels S. E. Mgr Gauthier, chancelier de l'Université de Montréal.

En plus des personnes nommées plus haut, on remarquait à la réunion de samedi soir, M. Jean Bruchési, M. Auguste Descares, le docteur Albert Jutras, M. Philippe Beaudoin, M. Paul M. Philippe, M. Roger Brossard, le docteur O. Dufresne, le docteur Eugène Thibault, le docteur Maxime Brisebois, le docteur Antonio Barbeau, l'abbé E. Thibault, P.S.S.; le docteur Paul Letondal, le docteur M. Fautoux, le docteur D. Marion, le docteur L.-G. Simard, l'abbé J.-B. Vinet, M. Hector Mackay, M. Ariste Brossard et M. Jules Derome.

Société canadienne d'histoire naturelle

La prochaine réunion de la Société canadienne d'histoire naturelle aura lieu mardi prochain, 23 octobre, à 8 h. 15 du soir, au laboratoire de botanique de l'Université de Montréal.

Au programme: 1o J. Brunel, "Rapport du congrès de l'ACFAS à Québec"; 2o J. Rousseau, "La cartographie du Bie"; 3o M. Gauvreau, "Michel Sarrasin, un botaniste"; 4o R. Gauthier, "Sur la découverte de prothalles de *Lycopodium obscurum* dans le Québec".

Notes maritimes

Les bouées vont rester en place

Le ministère de la Marine annonce que les bouées lumineuses et autres qui balisent la route du Saint-Laurent vont demeurer en place d'ici les premiers jours de décembre. On avait d'abord songé à les enlever en novembre. On se voit venir que l'an dernier l'hiver fut tellement précoce que l'enlèvement des bouées fut difficile. Finalement, on a décidé d'attendre jusqu'à la dernière minute pour enlever ces appareils indicateurs, afin de ne pas nuire à la navigation.

Passager esquimau malade

Josée l'Esquimaux, pris à bord du N.-B. McLean, à la baie Wakeham, est arrivé à Québec samedi. Mais le bon Esquimaux est malade. Il souffre de la gangrène et des reins et l'on craint qu'il ne meure à l'hôpital.

Contre le feu

La Compagnie Générale Transatlantique a pris de grandes précautions pour garantir absolument contre le feu son gros paquebot *Normandie* qui entrera en service à la fin de mai 1935, partant du Havre pour se rendre à New-York en quatre jours.

Il y aura à bord une petite escouade de sapeurs-pompiers placée là en permanence, sous la direction conjointe de l'état-major du bord et du service des incendies de la ville de Paris.

En plus de tous les isolants avec lesquels on a construit les cabines, de tous les appareils de détection du feu et d'extinction automatique, on a pratiqué dans le plafond de presque toutes les cabines des trous par lesquels les pompiers pourront introduire un boyau et arroser copieusement. Cette dernière amélioration est une invention du commandant René Pagnet qui sera commandant du paquebot.

Enfin toutes les installations contre le feu ont été confiées au général Paul Poudroux, président de la Fédération internationale des sapeurs-pompiers.

28 pieds et 6 pouces

Le niveau de l'eau dans le port de Montréal est passé à 28 pieds et 6 pouces, par suite des pluies d'hier et d'aujourd'hui.

Diminution des exportations de notre blé

Pendant la semaine se terminant le 12 octobre dernier, le Canada a exporté 2,308,714 boisseaux de blé, soit une diminution de 1,890,398 boisseaux à comparer avec la semaine précédente. Montréal a exporté de ce total 663,080 boisseaux et les ports américains 518,000 boisseaux (blé canadien).

L'exposition du "Handicrafts Guild" est ouverte

L'OUVERTURE OFFICIELLE A LIEU SAMEDI PAR M. J. M. GIBBON, PRESIDENT DE LA CANADIAN AUTHORS LEAGUE — ENVIRON 3,000 ARTICLES EXPOSES

L'exposition annuelle et le concours du "Canadian Handicrafts Guild" se sont ouverts samedi après-midi, sous la présidence de M. J. Murray Gibbon, président de la "Canadian Authors League". Une très nombreuse assistance a admiré les articles exposés (environ 3,000) dont la qualité atteint cette année un plus haut degré. Cette exposition se tient à la Galerie des Arts, 1379 rue Sherbrooke ouest.

Les articles exposés peuvent se diviser comme suit: tissage, tapis crochétés, batik, fer forgé, ébénisterie, papeterie, cuirs, bijouterie, broderie, modelage, modèles de bateaux, couvertures, catalogues, reliure, objets métalliques.

M. J. M. GIBBON

Dans son allocution, M. Gibbon rappelle que 1934 est la cinquantième année de la fondation, à Londres, du "Art Workers Guild", institution qui eût une très grande influence dans l'intérêt renaissant pour les travaux manuels en opposition aux objets manufacturés.

Dans la présente exposition, dit M. Gibbon, l'on trouve des spécimens du travail de plusieurs races, ce qui nous aide à réaliser la culture de ces différentes races qui sont maintenant mêlées à la nation canadienne.

L'exposition est ouverte au public jusqu'au 4 novembre.

Association du notariat canadien

L'Association reprendra la série de ses réunions mensuelles, ce soir, à 8 h. 30, au Cercle Universitaire.

Le conférencier sera M. Uriel Joron, notaire, qui traitera d'un sujet fort débattu: "Les acquisitions et aliénations faites in trust". De plus M. Camille Paquet soumettra à la discussion la question du paiement des indemnités d'assurance aux créanciers hypothécaires au cas de sinistres des immeubles affectés à leur créance.

Docteurs. Consultez !!!

Les Grands Constructeurs de France Compagnie Générale de Radiologie Rayons X

Toute électricité médicale — Gallois & Cie — Ultra-Violet — Quartz — Infra-Rouge — Lampes acaïques pour salles d'opérations.

—Etablissements G. Boullite— Instruments de Diagnostic — Collin & Cie— Instrumentation chirurgicale par excellence.

Service d'ingénieur électro-radiologiste Conditions faciles — Prix catalogue sur demande PAUL CARDINAUX, D. Sc. "PRECISION FRANÇAISE" 422 Cherrier MONTREAL H.A. 2337

Les finances municipales

Déficit de \$6,973,143 pour l'année financière spéciale de 16 mois terminée le 30 avril 1934

M. L. F. Philie a soumis samedi, son rapport annuel des finances. Comme nos Napoléons municipaux jondent assez facilement avec les chiffres, et du jour au lendemain les gonflent de \$281,000,000 à \$300,000,000, les chiffres officiels présentés par M. Philie ont un vif intérêt.

Au cours de l'année financière spéciale de seize mois terminée au 30 avril 1934, la dette a augmenté de \$20,234,487, pour atteindre un total de \$255,789,284.

En fait, au cours de ladite année de 16 mois, la ville a emprunté \$33,291,400; mais comme elle a racheté un emprunt de \$13,056,912, l'augmentation nette de la dette a été de \$20,234,487, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Les arriérés de taxes ont diminué de \$2,059,542. Ils ne sont plus que de \$17,515,540. Cette somme comprend \$4,884,640, comme intérêts accumulés sur les taxes non payées.

On a imposé pour \$7,878,441, de taxes spéciales au cours de l'année de 16 mois, ce qui porte le compte des taxes spéciales à \$50,262,704, qui se ramène à \$46,277,478, déduction faite des travaux d'améliorations à la cité.

Au 1er août 1934, les bills pour travaux faits, qui n'avaient pas été envoyés aux propriétaires, se chiffraient à \$7,274,104.

Les secours directs ont coûté pendant ces 16 mois, \$16,623,163 soit \$9,013,987, pour les allocations de secours; \$5,050,759 pour travaux de chômage et \$2,558,759 pour expropriations. Le déficit pour ces 16 mois, a été de \$6,973,143.

Dans la colonne du passif, au 31 avril 1934, les emprunts aux banques se chiffraient à \$23,914,540. La ville devait en plus \$6,901,000 de comptes payables divers; \$301,089, à la Commission des écoles catholiques; \$4,683,000 en intérêts accrus et dividendes; \$518,000, en fonds d'amortissement de la Commission des écoles catholiques, etc.

Le pouvoir d'emprunt de la cité au 30 avril 1934, était de \$1,015,338, soit 0.106 pour cent de la valeur estimée de la propriété. C'est tout ce qui reste du 12 p.c.

L'Action Conservatrice

Vient de paraître, à Montréal, sous la direction littéraire de madame Madeleine Gleason-Huguenin, un nouvel hebdomadaire, politique et littéraire: *L'Action Conservatrice*, qui sera mis en vente chaque vendredi.

En politique, ce journal sera nettement conservateur. Madeleine le présente elle-même en faisant l'éloge de M. R.-B. Bennett, chef du parti conservateur fédéral, dont une vignette, dessin de M. A.-A. Labelle, orne la première page de ce premier numéro, de même qu'un portrait politique: Notre chef, M. R.-B. Bennett, par M. Louis Francoeur.

Outre des articles politiques et le texte d'une conférence de M. J. J. Penverne, directeur de *L'Idée Conservatrice*, au club *Confédération*, le 26 septembre dernier, *L'Action Conservatrice* donne une critique musicale, des notes de théâtre, des articles littéraires, une caricature politique, un article économique, une étude de psychiatrie, une chronique sportive, des reproductions littéraires; et elle annonce la reprise du *Courrier de Madeleine*. "Il est entendu que j'abandonne la direction politique et entièrement, entre les mains de ceux qui peuvent en traiter profondément et de façon à confondre nos pires adversaires", écrit Madeleine dans son article de présentation, où elle promet plusieurs nouvelles rubriques d'ici peu de temps.

L'Action Conservatrice a ses bureaux de rédaction et d'administration à 3454, avenue Laval. Au numéro, 5 sous; abonnement par la poste pour le Canada, \$2; pour les Etats-Unis, \$3.

Nos meilleurs vœux au nouvel hebdomadaire.

Les Fusiliers

Mont-Royal

M. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province, a présenté, samedi soir, au Forum, deux drapeaux réglementaires aux Fusiliers Mont-Royal ou 65^e régiment. Ces drapeaux, offerts par MM. Raoul Grothé et Victor Marchand, respectivement colonel et lieutenant-colonel honoraires de ce régiment, furent présentés au lieutenant-colonel Dorval, commandant des Fusiliers.

Il y eut grand déploiement militaire dans l'arène du Forum. S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, bénit les drapeaux. M. J.-J. Goulet dirigeait la musique.

M. Claude Melançon

à la Société d'Etude et de Conférences

La prochaine réunion de la Société d'Etude et de Conférences, affiliée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, aura lieu demain à 3 h. 15 à l'hôtel Windsor. M. Claude Melançon y donnera une conférence qu'il a intitulée: "La maison des dieux". Pour renseignements, appeler Mlle Annette Doré, H.A. 1663.

Le Cercle "Inter Nos"

A la réunion d'octobre, le Cercle littéraire et musical "Inter Nos" recevait M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire National de Musique, comme conférencier d'honneur. Il a traité de "La propagande de l'esprit". Présenté par Mlle Augustine Geoffroin, il fut remercié par M. Louis-Joseph Fortin. Les artistes suivants ont pris part au programme: Mlle Cécile Préfontaine, pianiste; Françoise Grise, chanteuse; Mlle Gagnon, baryton léger; et Mlle Jeannine Fortier, accompagnatrice.

QUINCAILLERIE
DURAND
Limitée
Serrurerie décorative
Quincaillerie de bâtiment
Coutellerie — Outils — Couleurs
et vernis — Articles de jardinage
804 ouest, rue St-Jacques, Montréal
Tél. MARquette 2484

Pitié pour les pauvres petits de Sainte-Justine!

JOURNEE DOLLAR



Que serait-ce

si tant de petits malades pauvres venaient tout à coup s'offrir à notre vue et nous tracer l'affreuse peinture des maux dont ils sont agacés?

VERSIONS UNE OBOLE GENEREUSE A CETTE OEUVRE DES ENFANTS PAUVRES ET MALADES.

Pour qu'ils guérissent!

— 22 OCTOBRE —

BULLETIN DE SOUSCRIPTION à détacher et à envoyer avec votre contribution pour avoir une chance de gagner des prix d'une réelle valeur. Adressez: JOURNEE DU DOLLAR, Hôpital Sainte-Justine, 6055, Saint-Denis, Montréal.

NOM MONTANT
ADRESSE 8

— EN —
EUROPE
A DES PRIX D'AUBAINE
Sur tous les transatlantiques, pour tous les départs
du 22 octobre 1934 au 30 avril 1935
Y compris billet de retour permettant un séjour de 15 JOURS
à destination d'un port de France et retour.
CLASSE TOURISTE \$146.
(au lieu de \$190)
Par paquebots rapides: —
Empress of Britain, Aquitania, Berengaria, Majestic, Olympic, Ile de France, Bremen et Europa
A DESTINATION DE L'ITALIE ET RETOUR y compris escales en Méditerranée
3ème CLASSE \$110.
(au lieu de \$149)
Touriste 3ème
\$168. \$127.
\$176. \$134.
Rex et Savoia Spécial \$220. Touriste \$187. 3ème \$150.
Saturnia et Vulcania \$178. \$140.

Prix proportionnés pour tous endroits suivant le navire choisi
TOURNEE EUROPEENNE TOUS FRAIS COMPRIS A PRIX SPECIAL
LE DEVOIR — VOYAGES
430 Notre-Dame Est - (Tél. HARBOR 1241) - Montréal

LA DERNIERE EXCURSION A PRIX D'AUBAINE
A CHICAGO
(L'Exposition ferme le 31 octobre)
Départs de Montréal le vendredi 26 octobre, le samedi 27 octobre. Retour le mercredi 31 octobre.
VOYAGE DE 6 JOURS DONT 4 A CHICAGO

Sont compris: Ch. de fer 1ère classe aller et retour par train rapide. — Rencontre en gare par notre représentant et transfert à l'hôtel. — Hébergement 1ère classe en plein centre de la ville, lit double, bain (sans repas). — Entrée et visite de l'Exposition, en autocar, avec guide. — Tournée de la "Loop" quartier des affaires, en autocar; visite avec guide de l'Institut des Arts, du Board of Trade et des magasins Marshall Field — les plus considérables au monde. Excursion aux fameux Abattoirs, en autocar, avec guide. Le tout par \$34.00 personne
Chambre seul avec bain, en plus \$2
Voyage de 5 jours (en partance le samedi) dont 3 à Chicago — le tout comme ci-dessus, logement à deux, chambre \$32.
Chambre seul avec bain, en plus \$150

Billets à prix de faveur — Entrées à l'Exposition et six des principales attractions. Valeur de \$2.00 \$1.00

Privilege d'arrêt au retour à Detroit, Toronto et tous endroits du réseau, en écourtant d'autant le séjour à Chicago.
Itinéraire et tous renseignements sur demande.

LE DEVOIR — VOYAGES
430 Notre-Dame Est (Tél. HARBOR 1241) Montréal

NOS SERVICES
DIRECTION DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES
ASSURANCE FUNERAIRE
AMBULANCES PRIVÉES
Tél.: Plateau 7-9-11
La Société Coopérative de Frais Funéraires
L.-FUG. COURTOIS, Président et Gérant Général
RUE STE-CATHERINE, 302 EST. MONTREAL
JOSEPH COURTOIS, Sec. Trés. et Ass't-Gérant Général

— CALENDRIER —

Demain: MARDI, 23 octobre 1934.
De la terre
Lever du soleil 6 h. 25.
Coucher du soleil 5 h. 03.
Coucher de la lune 3 h. 22.
Nouvelle lune, le 26, à 10 h. 11 m. du matin.
Premier quart, le 27, à 2 h. 33 m. du soir.
Pleine lune, le 28, à 10 h. 7 m. du matin.
Dernier quart, le 29, à 3 h. 25 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —

NUAGEUX, PLUS FRAIS
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 52.
Minimum aujourd'hui 47.
Même date l'an dernier 43.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.75. 11 h. a.m. 29.74. Midi: 29.74.
Chiffres fournis par la maison M.-R. de Mesle, 1610 Saint-Denis, Montréal.

Les assassinats de Marseille

La demande d'extradition de Pavelich et de Kvaternik

TURIN, 22. (S.P.C.-Havas). — Un tribunal a été saisi aujourd'hui de la demande d'extradition que la France a adressée à l'Italie relativement aux Yougoslaves Ante Pavelich et Egon Kvaternik, que la police française accuse d'avoir commis l'assassinat du roi Alexandre et indirectement celui de M. Barthou.

Ante Pavelich, ancien député au Parlement Yougoslave, est l'organisateur d'une société secrète pour l'indépendance de la Croatie, l'Ustashi.

PARIS, 22. (S.P.C.-Havas). — La police belge a arrêté à Dieppe un Yougoslave nommé Andrej Artukovich, qu'elle accuse de complicité dans les assassinats de Marseille.

LIEGE, 22. (S.P.C.-Havas). — La police belge a arrêté il y a plusieurs heures un Croate nommé Nestor Percels, qui avoue, affirme-t-elle, avoir été l'un des principaux collaborateurs d'Ante Pavelich.

Le procès de Vermilyea

Belleville, Ont., 22 (S.P.C.). — C'est ce soir que commencera l'enquête préparatoire au procès de Harold W. Vermilyea, qui est accusé d'avoir assassiné sa mère, Mme Nathaniel Vermilyea. Mme Vermilyea, riche veuve de 79 ans, a été tuée à coups de hache, le 4, près de la demeure de son gendre, le docteur J. A. Faulkner, minis de la santé publique d'Ontario. L'accusé affirme n'être pas sorti depuis 11 ans de la Californie, où il exploite une plantation. La police ontarienne dit qu'une dizaine de témoins ont vu Vermilyea à Belleville le jour du crime.

Aux locataires

Ce soir, au no 4070 est, St-Catherine, les locataires de Montréal sont invités à une assemblée de propagande, sous la présidence de M. Max, Giroux et de M. Stanislas Brodeur, à laquelle la liste des locataires de Montréal expliquera un grand projet d'information et de protection pour tous les locataires. Il y aura deux conférenciers.

Mgr Cassulo part ce soir pour Antigonish

S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, part ce soir pour Antigonish, Nouvelle-Ecosse. Son Excellence présidera jeudi, 25, au sacre de S. E. Mgr John Hugh MacDonald, nouvel évêque de Victoria.

S. E. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, partira demain soir pour Antigonish, en compagnie du R. P. Francis P. Carroll, supérieur du Séminaire St-Augustin, à Toronto. Tous trois voyageront par les Chemins de fer nationaux.

Conférence de M. P.-P. Vinet

M. Pierre-Paul Vinet prononcera ce soir à l'Ecole polytechnique une conférence sur l'évolution du commerce de l'anthracite dans la province de Québec. M. Paul Béique, ingénieur, vice-président de l'Association des anciens de l'Ecole polytechnique et membre de la Commission des tramways, présentera la conférence.

Causerie de M. E. Montpetit

Mercredi prochain, le 24 octobre, aura lieu un concert-causerie au Club Confédération, à 8 h. 15 du soir, sous les auspices de la Jeunesse Conservatrice du district de Montréal. M. Antoine Lamarre présidera. Le conférencier sera M. le Dr Elzéar Montpetit, il a choisi le sujet suivant: "La Bataille". Le concert sera donné par l'orchestre symphonique de Ted Laynez. Les dames sont les bienvenues.

Les concerts

La composition chez les SS. des SS. NN. de Jésus et Marie

L'Ecole supérieure de musique de l'Institut des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie a donné samedi après-midi l'audition des oeuvres de sa classe de composition en même temps qu'elle distribuait les diplômes accordés aux examens de fin de l'année 1933-34. L'Ecole est affiliée à l'Université de Montréal et peut ainsi accorder les grades universitaires, mais son programme est bien à elle et on n'y gagne pas un baccalauréat ou la licence en musique sans avoir fait des études longues et difficiles et avoir passé des examens d'où l'indulgence est exclue.

Le palmarès qui a été proclamé est le suivant, les élèves étant nommés par ordre alphabétique:

Baccalauréat en musique: Mlle Marguerite Boucher et Marthe Gratton, avec grande distinction; Mlle Rita Payette, avec distinction; Mlle Madeleine Trudel et Margaret Wims, avec grande distinction; Soeur Gabriel de Marie, avec distinction; Soeur Marie Rita de la Croix, avec grande distinction.

Les maîtrises sont les suivantes: piano, Soeur Marie-Cécile Romaine; orgue, Soeur Marie-Henri de la Croix.

La licence en musique a été obtenue par Soeur Marie-Stéphane. Le programme du concert était entièrement composé d'oeuvres pensées et écrites par les élèves de la classe de composition de M. Claude Champagne.

J'ai déjà écrit que tout en exigeant une facture soignée, au point de vue des règles de l'écriture, le professeur de cette classe praisait encore plus l'individualité de la pensée et du sentiment. Les auteurs ont donc été laissés libres de choisir les textes qu'ils préféraient, d'où une liberté visible et quelquefois éclatante dans l'expression.

Les oeuvres données samedi étaient toutes chorales et furent confiées au Chœur Mixte de Montréal, qui dirige M. Champagne. Etant écrites en loge, c'est-à-dire les filles et les religieuses n'ayant aucune chance de savoir comment les unes et les autres comprennent leurs textes, on s'est rendu compte que devant la prédominance du mode mineur, il y avait une certaine monotonie. Les unes ont donné leur préférence au style du choral, d'autres s'en sont départies par une excursion dans le genre des chœurs anglais; deux religieuses — les programmes n'indiquent jamais leurs noms — ont adopté la fugue, l'une se contentant d'une exposition développée librement et revenant pour la terminaison et l'autre écrivant une fugue complète sans contre-sujet, ni pédale, mais avec des strettes.

On voit donc que chacune a pu se servir du style qu'elle préfère et sait le mieux manier. Le traitement vocal de toutes ces oeuvres accuse une connaissance approfondie des ressources du quatuor mixte et des diverses façons dont on peut se servir de la voix: disposition habituelle des quatre parties, prononciation des paroles, accompagnements à bouche fermée, etc.

En général le sens des paroles traitées a été fort bien conservé et je citerai en exemple la "Fugue" complète, en ré mineur sur un sujet anonyme inspiré du Cantique des Cantiques, d'une religieuse. Son texte vraisemblablement fait par elle-même devenant une nostalgique prière à Jésus; la musique qui en semble sévère possède une grande élévation mystique. Par contre une berceuse d'une autre religieuse: *La main de ma mère*, est des paroles de M. Jean Bruchési, est d'une infinie et bergante douceur dans l'expression et le *Ruisseau* de Mlle Madeleine Trudel est

gai et spirituel. L'Autonne de Mlle Rita Payette possède une exquise mélancolie, plus intense que celle qu'a mise Mlle Marguerite Boucher ce qui n'est nullement une réserve à l'égard de celle-ci, — dans un sujet analogue, *Feuilles mortes* d'Alphonse Desilets. Mlle Margaret Wims, plus sensible au style de la ballade anglaise, avait choisi un texte anglais et y a mis une manière qui se souvient des compositeurs de la période victorienne, et, en opposition qui se présente naturellement, Mlle Marthe Gratton a traité pour voix de femmes seules un sujet qu'elle a habillé à la manière française.

Rien de mieux que cette présentation de la pensée de chaque auteur ne pouvait illustrer le but que poursuit l'Ecole et qu'elle applique si bien le professeur de la classe de composition, M. Claude Champagne, de rechercher la personnalité et de la développer par un travail objectivement sévère et subjectivement libre.

Concert Laurendeau-Martin

Mlle Thérèse Laurendeau, nouvellement venue dans le monde des concerts, a débuté hier soir au Ritz, après de sérieuses études, dans un programme d'oeuvres anciennes et modernes prises au répertoire du théâtre et de la mélodie, qu'elle a su grouper en un ensemble heureux.

C'était la première audition d'une chanteuse qui vraisemblablement fera sa carrière dans l'art et il ne convient pas de la juger à l'habitude des artistes qui possèdent des qualités volontiers les quelques réserves à faire à l'émotion inévitable d'un début; ce sont des choses que l'expérience corrigera et s'en apercevra elle-même. Je ne m'attache donc qu'aux qualités qu'elle a montrées.

Son voix, qui est elle d'un beau timbre, est chaude et possède des notes graves fort belles. Elle est souple et lègère, capable d'une grande expression peut-être un peu uniforme, mais réelle. Ce sera une addition bienvenue au groupe de nos chanteuses de concert.

Mlle Gilberte Martin avait un programme où dominent l'opéra avec plusieurs oeuvres modernes. Excellente pianiste comme toujours, sûre de sa technique et de sa mémoire à toute épreuve, elle se trouve plus à l'aise avec les modernes, sans pour cela diminuer le poète du piano et, comme la chanteuse avec qui elle alterne, elle a récolté une ample moisson d'applaudissements.

Frédéric PELLETIER

Le deuxième procès de Nelson Philips

Québec, 22 (D. N. C.). — Le tribunal des Assises a commencé à midi le deuxième procès de Nelson Philips, accusé du meurtre de Mlle M. Asch.

A l'issue du premier procès, il avait été condamné à être pendu. Une motion des procureurs de l'accusé, à l'effet d'un changement de venue, a été rejetée et, comme le premier, le deuxième procès aura lieu ici.

On a commencé immédiatement la formation du jury qui sera très longue. A une heure, il y avait que deux jurés choisis. Le juge Noël Belleau préside.

"Franc-Parleur"

Le premier numéro du nouveau *Franc-Parleur* paraîtra le 3 novembre, à Québec, sous la direction de M. Raoul Renaud.

Le *Franc-Parleur* sera un journal libre, de combat et de critique. Ses colonnes seront ouvertes à toutes opinions, à toutes les critiques constructives, à toutes les justes revendications.

Pour renseignements, s'adresser au directeur, 130, rue Saint-Joseph, Québec. Téléphone 4-4802.

M. Duplessis et la colonisation

Le congrès Vautrin, dit le chef de l'opposition provinciale, était un congrès d'élection du camouflage de la part du gouvernement qui, à la dernière session, avait tout fait pour tuer la colonisation.

Roberval, 22. — M. Maurice Duplessis, chef du parti conservateur provincial, a commencé une tournée politique dans la région du Lac St-Jean.

Vendredi soir, il a parlé à Normandin, M. J. S. N. Turcotte, ancien député conservateur du comté Lac St-Jean, a présenté les orateurs qui étaient MM. Duplessis, Paul Sauvé, député des Deux-Montagnes; le docteur Léo Duguay, député fédéral du comté.

Samedi soir, M. Duplessis a parlé à Dolbeau dans la salle du théâtre qui était insuffisante pour contenir tout l'auditoire. L'assemblée était présidée par MM. le maire Evans, de Dolbeau, et Roméo Grenier. Les orateurs étaient MM. Duplessis, Paul Sauvé, Dr L. Duguay, Pierre Bertrand, député de St-Sauveur, et Hortensius Béique, député de Chamby.

Dimanche après-midi, M. Duplessis a parlé à Roberval, dans la salle du palais de justice. L'assemblée était présidée par M. H. Gagnon, maire de la ville de Roberval, et M. P. Girard, maire de la paroisse. Les orateurs étaient MM. Duplessis, Paul Sauvé, Dr Léo Duguay et Pierre Bertrand.

Hier soir, M. Duplessis a parlé à St-Joseph-d'Alma. M. Duplessis a dénoncé la loi passée lors de la dernière session de la Législature pour autoriser les concessionnaires forestiers, ou leurs fidèles, à hypothéquer nos réserves forestières jusqu'à un montant illimité et qui atteint à l'heure actuelle \$483,000,000.

Il déclare que c'est une loi odieuse, mauvaise et malhonnête. Le premier ministre lui-même a déclaré qu'il avait fait présenter la loi à la suite de demandes d'avocats américains. Pendant deux sessions consécutives, M. Taschereau a présenté lui-même cette loi, mais la retire. Mais sur les instances des avocats américains, il a hypothéqué notre domaine national. Il ne sera plus possible désormais d'en distraire aucune partie, sans la racheter lui-même à prix onéreux. Autrement dit, on a volontairement et délibérément fermé les grandes régions colonisables au colon, le gouvernement s'est engagé de façon définitive pour n'avoir plus à reculer devant le mouvement national de colonisation.

Si le gouvernement était sincère dans ses tentatives de colonisation, pourquoi alors a-t-il envoyé tant de gens sur des terres impropres à la culture? Pendant des années, le département de colonisation a été le plus corrompu des agents gouvernementaux électoraux. L'argent de la colonisation, qui devait être sacré, a servi à des fins d'élections, surtout en 1931. Des amis du gouvernement ont détourné des chèques de colonisation, destinés aux colons, à leur profit personnel. Il est grand temps de déchirer le voile devant la face des pharisiens et des hypocrites qui ont été les ennemis les plus acharnés et les plus néfastes de l'oeuvre de la colonisation.

M. Duplessis a dénoncé le gouvernement pour ne pas avoir protégé les bûcherons, d'avoir créé une commission d'archivistes et de statistiques, quand il fallait protéger les bûcherons exploités odieusement depuis trois ans, au sud et au nord du gouvernement. Il a parlé aussi de la nécessité d'un crédit agricole et de diverses autres questions politiques.

Les pensions de vieillesse

M. Paul Sauvé a réclamé la loi des pensions de vieillesse; il demande au gouvernement de payer ce qu'il doit aux hôpitaux et institutions de charité et lui demande de ne pas aggraver les maux de la crise présente, en refusant de payer les dettes qu'il doit un peu partout. Il a réclamé aussi le crédit rural. Il a dénoncé les commissions innombrables aux commissaires grassement payés et qui ne font rien.

M. Pierre Bertrand a parlé des questions ouvrières et fait appel aux électeurs pour qu'ils votent purement et simplement pour un meilleur gouvernement, sans trop se préoccuper des questions de partisanerie politique.

Prochains conférenciers

Paul Hazard et Étienne Gilson

Les Montréalais qui ont suivi avec assiduité les conférences des docteurs Richet et Turpin, du juriste Ettore et du philosophe Maritain vont pouvoir prendre un peu de répit. La journée de samedi a mis fin à la première série des conférences données sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien.

Dès la mi-novembre un autre conférencier de l'Institut, M. Paul Hazard, donnera une série de cours sur la littérature comparée. Au mois de décembre prochain, M. Gilson, bien connu des Montréalais, donnera quelques cours. Et ce sera la clôture des conférences pour le premier semestre de l'année universitaire.

M. Dalbis, président de l'Institut, navigue présentement vers la France et enverra au Canada au printemps de nouveaux conférenciers français.

L'affaire de la "Presse"

Production de documents

La cause d'Eugène Berthiaume contre Pamphile Tremblay et al et la Cie de publication de la *Presse* et al s'est continuée ce matin. On a fait produire plusieurs documents déjà inscrits au dossier. Me Masson ayant examiné les livres de la *Presse* vendredi a demandé la production d'un certain nombre d'autres documents; il s'en est suivi un débat pour savoir si cela pouvait être admis en preuve. On a alors débattu chacune des demandes de M. Masson. Cela durait depuis au-delà d'une demi-heure lorsque M. le juge Ducloux a demandé aux avocats de discuter ces points entre eux et il a ajourné la cause à cet après-midi.

Études des Hautes Etudes de retour d'Ottawa

Les cinquante élèves de l'Ecole des hautes études commerciales de Montréal, qui ont fait le voyage de trois jours à Ottawa pour y visiter les services fédéraux et les principales industries de la région, étaient de retour à l'Ecole ce matin, satisfaits de leur randonnée. Le voyage fut organisé par les trois élèves suivants: André Gagnon, président de l'Association des élèves des hautes études; Bernard B. Tremblay et R. Maheu.

Le cabinet Salazar démissionne

Lisbonne, 22. (P.S.C.-Havas). — Le cabinet Salazar a démissionné aujourd'hui.



En France — M. Pierre LAVAL, ministre des Affaires étrangères, successeur de feu Louis Barthou.

LE REZ-DE-CHAUSSÉE — FAITS ET OPINIONS

Comme un souffle d'espoir

Les sujets d'angoisse ne manquent pas aux sociétés modernes qui ont vu s'ébranler les fondements de leur sécurité. Nous vivons une époque d'incertitude où tout s'avère problème et se complique de luttes de classes et d'intérêts d'argent. Jusqu'aux forces de culture et de civilisation occidentales qui sont dévalorisées et réduites à l'impuissance devant l'effacement continu des vieilles institutions.

Ces signes de décadence mondiale développent chez les meilleurs esprits un état de pessimisme qui paralyse tout effort de reconstruction. Mais voilà qu'une nouvelle vie atholique s'effrite à travers nos organismes épuisés comme un souffle d'espoir, précurseur d'un nouveau social fondé sur une nouvelle trinité. Ce fait actuel qu'un philosophe catholique aussi hautement instruit que M. Jacques Maritain utilise un nombre d'auditoire à ses cours sur les problèmes spirituels et temporels d'une nouvelle chrétienté annonce un goût inédit chez nous pour la chose religieuse et bien apte à nous tirer de nos ténements et à développer en nous la ferveur chrétienne.

Ce renouveau catholique, qui a produit en France ces dernières années les oeuvres si fortes d'un Claudel, d'un Péguy, d'un Léon Bloy, saura peut-être développer

Publicité en français

Chez nous une nouvelle forme de littérature et tard à tout jamais l'orientation actuelle, si lourdement documentaire.

Même si nous devions assister, comme au temps de saint Augustin, à l'Évangile restera toujours un levain assez puissant pour transformer et renouveler les hommes. Et surtout le Christ vivra guérira nos maladies en nous infusant les forces neuves du catholicisme.

Père Gonzalve POULIN

À deux jours de distance, les journaux français de la province de Québec ont reçu deux communications de la *Compagnie Générale Transatlantique*, du bureau de New-York. Ces communications, qui représentent: le premier deux grandes pages interlinéaires, et le second trois grandes pages de texte serré sont en anglais. Nous savons très bien que cette compagnie est en vue de tout cela. Alors qu'il y a en Amérique du Nord quelques milliers de journaux de langue anglaise, il y a dans la province de Québec une dizaine de quotidiens de langue française. La C.G.T. devrait faire une dépense considérable — du moins, c'est ce qu'elle prétend — pour adresser des communications bilingues de New-York. Elle préfère laisser les journaux de langue française faire dix fois cette dépense. C'est à cela que ça revient, en effet. Quand ces communications anglaises arrivent dans les salles de rédaction, il faut que,

dans chaque salle, un rédacteur se mette à la tâche et les traduisent, moins de les envoyer au panier directement. Mais si la compagnie annonce dans le journal, peut-on traiter ses communications de cette façon?

D'ici un an, la *Compagnie Générale Transatlantique* va probablement employer une somme plus considérable que jamais à la publicité, à l'occasion de l'entrée en service du paquebot le plus gros du monde, la *Normandie*. Il est malheureux que M. Le Troter, chef du bureau de la publicité à Paris de la C.G.T., qui est venu à New-York, ne se soit pas rendu à Montréal.

Les chroniqueurs maritimes auraient aimé lui demander une faveur: inscrire une dizaine de quotidiens français de la province de Québec sur la liste postale des journaux de France. De cette façon, nos journaux français pourraient recevoir les mêmes communications que les journaux de France. Le service de publicité de la C.G.T. va faire parvenir une foule de communications décrivant la *Normandie*; il y sera question de propulsion, de décoration artistique, de caractéristiques particulières relatives à la protection contre l'incendie, etc. On comprendra que c'est une traduction ardue, presque technique, qui exige des heures de travail. Ce serait si facile, semble-t-il, de placer nos journaux français de la province de Québec sur la liste des journaux de France. La compagnie améliorerait du coup sa publicité dans les journaux de langue française d'Amérique.

M. Le Troter ne le fera-t-il pas? — A. A.

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentifiée. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Une lettre à propos du lycée

Outremont, le 19 octobre 1934.

Le Devoir.

Monsieur le Directeur.

La section Lajoie d'Outremont de l'A. C. V. du Canada a résolu de communiquer aux journaux une copie de la lettre de protestation qu'elle adresse à l'honorable sénateur Dandurand au sujet de sa déclaration en faveur d'un lycée français.

Vous nous obligeriez beaucoup en voulant bien publier la copie ci-incluse.

Vos tout dévoués,

SECTION LAJOIE OUTREMONT, A. C. V. DU CANADA, C. DUMONT, Secrétaire.

(Copie)

Outremont, le 19 octobre 1934.

L'hon. sénateur R. Dandurand.

462, Chemin Ste-Catherine, Montréal, Qué.

Monsieur le sénateur.

La section Lajoie d'Outremont,

de l'A. C. V. du Canada, a résolu lors de sa dernière assemblée de protester auprès de vous relativement à la déclaration que vous avez faite lors de la venue à Montréal de la délégation française aux Jeux de Gaspé, déclaration qui avait trait à la création d'un lycée d'été pour les jeunes Français. Vous avez dû depuis constater que cette idée n'a pas du tout reçu l'approbation générale.

Votre intention était sans doute, nous voulons le croire, bonne. Vous vouliez rendre hommage à la culture française que nous savons apprécier.

Cependant une bonne intention n'est pas toujours par elle-même justifiée; il n'est pas nécessaire d'être grand philosophe pour savoir que la meilleure intention peut devenir, dans l'acte qui la réalise, pernicieuse, et que jamais elle ne peut rendre saine une idée essentiellement mauvaise.

L'idée que vous avez lancée de l'école laïque neutre n'a pas besoin d'être discutée. Le système a donné, en France, ses preuves. Son succès n'a eu rien d'enviable. Ses résultats obtenus ne sont pas tout à fait ce qu'il nous faut.

Il est vrai, et nous le reconnaissons, que nous n'importe que, notre Canada français doit rester français, mais, avant, il doit être intégralement catholique. Or, il n'est personne pour admettre que l'école laïque neutre soit un moyen de parvenir à cette fin. Voyons ce qui s'est passé en France, si nous écartons le souci de complimenter,

nous aurons la sincérité de reconnaître ce qui a fait le passé de la France et ce qui la bouleverse depuis quelques décades.

Nous devons donc admettre, si nous sommes de bonne foi, que si l'école neutre dont vous avez lancé la malheureuse idée en parlant de laïque laïque, est chez nous ce qu'elle a été ailleurs et ce qu'elle ne peut pas ne pas être, nous devons admettre, disons-nous, qu'elle est tout le contraire de ce qu'il nous faut tant au point de vue religieux qu'au point de vue culturel.

Nous espérons que vous saurez reconnaître le bien-fondé de cette protestation nous prenons la liberté de communiquer copie aux journaux.

Veuillez nous croire, Monsieur le sénateur.

Bien sincèrement vôtres,

La section LAJOIE d'Outremont,

A. C. V. DU CANADA, Conrad DUMONT,

Secrétaire.

Ces énumérateurs

Montréal, le 16 octobre 1934

M. le directeur.

La préparation des listes électorales est commencée depuis le début de la semaine. Deux énumérateurs passent de maison en maison pour enregistrer les noms de ceux et celles qui sont aptes à voter aux élections fédérales. C'est, en fait, un travail fort simple.

Rien n'empêche de faire exécuter ce travail par des femmes. Le faire, toutefois, ne serait-ce pas, de

nos jours, agir stupidement? Et ceux-là qui en seraient la cause, n'auraient-ils pas manqué de tact à défaut de simple bon sens? Car, n'y a-t-il pas suffisamment d'hommes et de jeunes gens conscients, ne sachant que faire actuellement, seraient des mieux qualifiés pour remplir cette fonction?

Pourquoi alors une femme — enbauchée comme énumératrice — en compagnie d'un compagnon a-t-elle été employée pour exécuter ce travail lundi dernier dans le district électoral d'Outremont? Pourquoi?

Est-ce parce qu'elle n'avait pas été précédemment elle ne devait pas être l'unique énumératrice de l'arrondissement urbain No 22? Ou qu'une-une devait limiter ailleurs.

Est-ce de cette façon que l'on entend toujours nous traiter, nous et la vingtaine? Est-ce en agissant de la sorte que l'on veut atténuer cette situation anormale qu'est le chômage des jeunes, sinon y remédier?

Que ceux qui ont fait de telles nominations s'avisent donc de réfléchir deux minutes, qu'ils prennent la peine (s'il le faut) de penser un peu plus loin que "le bout de leur nez", et alors ils constateront leurs bévues.

S'ils comprennent tout l'embaras que constitue la présente situation du travail féminin, qu'ils ne nous enlèvent pas les quelques positions qui nous reviennent, telles les présentes.

Votre tout dévoué,

E.-ANT.



Par cet anneau...

Par cet anneau, Seigneur, que vous avez béni,
Qu'elle pour lui, que lui pour elle,
Prosperé dans l'état de grâce mutuelle
Ce couple sous vos yeux uni!
Que l'époux soit le chêne et l'épouse la vigne;
Que leurs enfants multipliés
Leur soient jusqu'au beau soir où vous leurs ferez signe,
Comme de jeunes oliviers.

FIAT VOLUNTAS TUA

— J'ai mis dans ton cercueil, ma femme,
Tout ce qui reste de mon cœur;
La terre à le corps, Dieu ait l'âme,
Et toi, de moi ces pauvres fleurs.

— Où sont-ils vos amours?
— On les a mis en terre.
— Les verrez-vous un jour?
— Dieu est là et j'espère.

(La guirlande à l'Épousée)

FAGUS

L'arrangement du foyer

Dans la salle à manger

A sa rentrée de villégiature, une bonne maîtresse de maison ne manquera pas de passer en revue toutes les pièces de son mobilier pour constater les dégâts, les accidents qui auraient pu se produire en son absence et se hâter de les réparer au plus vite.

Les accessoires destinés au service de la table sollicitent tout de suite son attention, car porcelaine et verreries sont des objets fragiles, d'un usage généralement journalier, dont il est sage de songer à remplacer les pièces absentes. Ces accessoires de la salle à manger sont: les services de faïence et de porcelaine, la verrerie, l'argenterie, la lingerie de table. Ils prennent place dans les buffets, les dressoirs, les crédences, les tiroirs, les armoires faisant partie de l'aménagement de cette pièce de famille.

Service de table. — Il y a deux services de table: le service courant, que l'on place dans un endroit très facilement accessible, afin qu'il soit facile d'atteindre au moment de mettre la table. Il est en faïence à fleurs ou de couleur et de dimensions moyennes. Les assiettes à potage sont assez réduites, leurs dimensions semblant diminuer en même temps que nos appétits se réduisent.

Le service élégant est en porcelaine. Les assiettes en sont un peu plus grandes que celles du service courant. Le bord est net, sans festons, avec filet de métal ou filet de couleur. Le filet de couleur est large et de tons dégradés. Quelquefois, les assiettes sont de merveilleuses reproductions de services anciens. Ces assiettes fragiles et artistiques demandent à être lavées avec soin. Elles seront mises à égoutter sur un porte-vaisselle ouaté, au fond, d'une serviette épaisse amortissant les chocs.

Les initiales peuvent être ajoutées au beau service; elles se mettent, pour les assiettes à potage, à légumes, à salade, au bord de l'assiette; elles sont placées au fond de l'assiette à dessert et sont, en ce cas, plus petites que pour l'assiette ordinaire.

Les plats. — Lorsqu'il s'agit d'un service de table destiné aux grands repas, il arrive souvent qu'on substitue à ceux de porcelaine les plats en argent ou en métal.

La verrerie. — Pour la verrerie quotidienne on se contente volontiers de verres à pied bas blancs ou de couleur, de style tout à fait moderne. Pour la cristallerie d'apparat, on quitte la note du caprice pour entrer dans le beau classique, c'est-à-dire dans la note du cristal taillé à facettes, inspiré surtout du Louis XVI et de l'Empire. Cette verrerie blanche s'entremêle parfois de couleur, alors que l'on sert du vin du Rhin ou de Moselle, ce vin étant offert dans de hautes coupes vertes ou roses.

La verrerie est placée sur les planches supérieures; celle d'apparat, qui n'est descendue qu'aux grands jours de réception, sur les planches élevées; celle du jour est rangée au-dessous, plus à la portée de la main. La vaisselle plus lourde occupe le bas des placards.

L'argenterie. — Les couverts sont

dans un meuble spécial ou dans les tiroirs des buffets. Ces tiroirs sont garnis de flanelle ou de peau, afin que cette flanelle amortisse le choc des objets d'argenterie ou de métal contre le bois. Les petits bibelots: salières, tasses, coquetiers, etc., sont logés dans les buffets, à l'intérieur. S'ils sont bien travaillés et ont une réelle valeur artistique, ils servent de bibelots décoratifs et sont laissés sur les dressoirs, étagères, etc., bien exposés aux regards. Les plats sont placés de champ dans de petites baguettes formant rainure, restant ainsi appuyés contre le fond des buffets. Lorsque la disposition des meubles ne permet pas de les loger de la sorte, on peut les mettre en pile, mais à condition d'interposer entre chaque plat un carré de flanelle qui évite les chocs. A propos, mentionnons qu'il est prudent de placer entre chaque assiette de la serviette de papier ou de tissu. Cette feuille évite les rayures, les petits accidents qui peuvent abîmer l'émail des belles porcelaines mises en contact.

Linge de table. — Cette armoire que l'on garnit d'une toile à damiers jaune et blanc, rouge et blanc, vert et blanc, etc., contient les nappes, les napperons, les serviettes de table, les serviettes à thé, les chemins de table, les napperons individuels.

Quelques ménagères prudentes et avisées enveloppent les piles de linge de toile bleue ou de serviettes passées au bleu, afin de garder très nette la blancheur du trousseau destiné à la parure de la table de la salle à manger.

Mots d'enfants

PAS ASSEZ CURIEUSE

Lucette doit aider au ménage, mais elle le fait avec une regrettable mollesse.

— Voyons, lui dit sa mère, tu n'as donc pas regardé dans les coins les toiles d'araignées?
— Oh! tu sais, maman, répond Lucette, je ne suis pas curieuse du tout.

EXPLICATION

Suzette apprend une leçon.
— Maman, demande-t-elle, qu'est-ce que cela veut dire extra-muros?
La petite sœur. — Moi, je le sais, cela veut dire très sûr.

LE STRATAGÈME DE LILI

On a défendu à Lili de rien demander à table. Elle vient de manger des fraises qu'elle a trouvées délicieuses, et elle en voudrait bien encore. Que faire?

Elle avise le sucrier, s'en saisit et se verse une bonne quantité de sucre en poudre dans son assiette. Pourquoi prends-tu du sucre? lui demande sa mère; tu as mangé toutes les fraises.

— C'est pour le cas où tu aurais envie de m'en donner encore, maman.

25 ans, 25.000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.

Feuilleton du "Devoir"

Quel est ce mystère?

par MARTHE LACHESE

3. (suite)

Quand le sac fut rempli, elle le ferma, l'assujettit de nouveau dans le petit filet, remit celui-ci sur ses épaules, et, sans tenir compte du fardeau humide et remuant qui la chargeait, elle visita soigneusement chaque repli de la baie.

Sa recherche fut vaine; quelques coquillages brisés émaillaient sous le sable qui brillait entre les rochers.

"Hélas! murmura la jeune fille, je n'en trouverai donc pas un second!"

Découragée, elle abandonna la plage. Et, avec la même agilité qu'elle avait mise à descendre le long de

la gigantesque paroi, elle sauta de rocher en rocher, contournant, dans leur ombre, les masses granitiques.

Elle atteignit une autre petite plage, plus enserrée encore que la première. Elle y renouvela ses recherches, toujours sans succès.

Alors elle se dirigea de la même manière vers une troisième.

Elle en avait déjà fouillé quatre du regard et, parfois, du bout de son crochet de fer, lorsqu'un rayon de soleil perça la nue, lécha les rochers, glissa sur le bord des plages, et dardant sur les galets, près de Sabine, alluma une étoile à ses pieds.

La jeune fille se pencha, surprise, et s'étonna davantage encore lorsqu'elle vit un ruban d'or sur lequel brillait un diamant. Elle le releva, l'examina. Était-ce une épave?... La vague, si souvent homicide, l'avait-elle arraché au bras d'une noyée? Cette pensée la fit frissonner. Mais elle la chassa comme une chimère. Le bijou était lourd, mieux fait pour lui au fond de l'abîme que pour rouler avec l'éclat des flots. En outre, rien n'avait terni son éclat.

Sabine tendit la tête, écoutant les moindres bruits que le vent pouvait lui apporter. Elle n'entendait rien. Aucun pas ne se dessinait sur le sable de la première plage. Les autres bales étaient trop pierreuse pour garder des traces.

La jeune fille regarda de nouveau le bijou. Le pesa, fit jouer un peu le diamant dans la lumière, et dit tristement:

"Il vaut au moins trois mille francs. Mon épingle qui fut vendue ce prix, n'avait pas de plus beaux feux. Oh! s'écria-t-elle, que n'est-il à moi!"

Sa voix vibra dans cette dernière

parole. Assurément, la noblesse de sa physionomie et l'extrême simplicité de ses allures ne préparaient pas à lui entendre exprimer un tel regret.

Elle mit le bracelet dans sa poche et continua ses recherches.

Tout à coup, elle s'arrêta. Au fond d'une anse un peu plus large que les précédentes, deux chevaux étaient attachés à un fragment de rocher assez aigu pour remplacer un pieu. Ils restaient là, captifs, la tête baissée, les flancs humides de sueur.

C'étaient de beaux animaux, richement harnachés.

Sabine examina aussitôt les rochers. Dans cet endroit, elles étaient toutes coupées à pic, sans un moyen possible d'ascension. La jeune fille ne pouvait songer à les gravir pour dominer la côte et voir où les voyageurs se débattaient.

Elle s'assit sur les galets en soupirant. Ses moments étaient comptés avant le retour du flot. Elle allait peut-être perdre une des rares occasions qu'elle eût de fouiller les plages!

Elle attendait depuis longtemps déjà quand un homme et une femme tournèrent la roche qui fermait cette anse. Sabine se leva et marcha vers eux.

Elle vit que cette étrangère était jeune aussi, comme elle, plus encore. Une longue robe d'azur semblait grandir sa taille élancée. D'épais cheveux blonds s'échappaient de son petit chapeau d'homme, autour duquel s'enroulait une voile que le vent faisait voltiger. Elle était charmante, comme l'innocence, comme le bonheur.

Elle aussi regarda Sabine et lui rendit son salut avec une parfaite courtoisie. L'homme restait respectueusement découvert. Ni lui, ni elle, n'étaient tentés de se mêler à la pauvre pêcheuse.

— Mademoiselle, dit Sabine, veuillez me permettre de vous demander si vous n'avez rien perdu sur ces grèves?

— Mon bracelet! s'écria l'étrangère, mon bracelet que je cherche depuis deux heures! Ah! madame, sauriez-vous où il se trouve?

— Le voici, dit Sabine en le lui présentant.

gagant à corriger les erreurs de sa mémoire:

"Ne livrons pas la mémoire de notre père à la raillerie et à la censure du public, rappelons-nous avec reconnaissance ce que nous lui devons. Les révolutionnaires de 93 ont jeté ses cendres au vent, que nos cœurs les recueillent. C'est à l'auteur du *Génie du Christianisme* plus qu'à tout autre qu'il appartient de donner l'exemple de la piété filiale."

Ne croyons pas que l'illustre cadet se soit irrité à la lecture de cette petite semonce; un sourire transparent à travers ces lignes par lesquelles il y répondit:

"Je te remercie, chère sœur; je profiterai de tes bonnes observations. Mais ne te tourmente pas. J'ai traité notre admirable père comme il le méritait. Je l'ai représenté ce qu'il était, homme de courage et de génie, et ceux qui ont entendu tout ce que j'en dis, en sont dans l'admiration. Mais, encore une fois, je changerai quelques tableaux et, comme l'ouvrage ne doit paraître qu'après nous tous, j'espère que Dieu nous laissera le temps de le revoir."

Onze ans plus tard, le 4 novembre 1845 — âgé de 77 ans — il adressait ses adieux à sa vénérable amie: "Je suis tout fier de faire encore le jeune auprès de ma vieille sœur. Mais je m'en vais à grand train, et j'espère bien devancer tout ce qui me reste de vieux parents. Je te prie de saluer pour moi les grèves de Saint-Malo. C'est là que demeure la mer, notre vieille amie. Tu peux encore écrire: cela me réjouit, moi qui suis réduit à confier mes amitiés et mes souvenirs à un secrétaire. Qu'importe le moyen, pourvu que mes tendres adieux l'arrivent? Je t'embrasse!"

On sait qu'il mourut en 1848, et que les *Mémoires d'Outre-Tombe* furent alors publiés immédiatement.

Les nouvelles féminines

Académie Marchand

Une partie de cartes, organisée par les anciennes de l'Académie Marchand, aura lieu dans la salle de l'école, le 30 octobre courant, à 8 h. p.m. Pour renseignements, s'adresser à Mlle Y. Fortin, Am. 1881, ou à Mlle A. Rodier, Ch. 5213.

Employées de magasin

La réunion générale de l'Ass. professionnelle des employées de magasins aura lieu lundi prochain, 22 octobre, à 8 h., à la maison de la Fédération nationale St-Jean Baptiste, 833 rue, rue Sherbrooke. Il y aura Salut du T. S. Sacrement.

Au certificat d'études

Pour le certificat d'études, on dicta un jour le sujet suivant: "Que savez-vous sur Vauban?"

Un candidat remit, assez fier de lui, la composition que voici:

"Nos bancs sont en bois dur, en chêne, je crois, mais je n'en suis pas très sûr. Ils ont deux pieds en fer à chaque extrémité et ils sont mobiles, ce qui cause parfois du bruit et du désordre, mais ce qui facilite le balayage de la classe. Ils sont assez larges, et on y est très bien assis. Pour les élèves de petite taille comme moi, ils sont un peu trop bas par rapport aux tables. Il me semble que, l'année prochaine, j'y serai mieux à l'aise."

Vous devinez l'embarras des examinateurs quand il fut question de donner une note à cette copie. Néanmoins ils se mirent d'accord. Puisque le sujet avait été dicté et qu'on n'avait pas formellement averti les candidats qu'il s'agissait d'un sujet d'histoire, il était impossible de mettre un zéro à cette œuvre; elle obtint même la moyenne! sans doute parce que la forme était assez correcte et l'orthographe convenable.

Chateaubriand et Mme de Marigny

Mme Marie-Jeanne Durry a publié, il y a quelque temps, les dernières lettres échangées entre Chateaubriand et sa sœur, Mme de Marigny. Celle-ci vivait pieusement à Saint-Servan dans un couvent de religieuses; un peu plus âgée que son glorieux frère, elle n'avait cessé de le considérer comme un "cadet", qu'elle reprenait au besoin. En 1934, elle et sa sœur, Mme de Chateaubourg, apprirent que Chateaubriand venait de lire, à l'abbaye-aux-Bois, quelques chapitres de ses *Mémoires d'Outre-Tombe*; le portrait qu'il y traçait de son père, portrait rude, mais secrètement attendri, alarma la piété filiale des deux femmes. Mme de Marigny écrivit à son frère en l'en-

98 Femmes sur 100 disent en avoir bénéficié.



Bien portante... Toujours heureuse

PALEET FAIBLE, avant d'avoir pris le Composé de Lydia E. Pinkham.

"J'étais pâle et faible," dit Mme Louis Fortin, 361 Blvd du Havre, Valleyfield, P.Q. "Je pouvais à peine faire mon ouvrage, avant de commencer à prendre votre remède. J'en suis à ma quatrième bouteille. Je me sens très bien portante et toujours heureuse, grâce au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham."

Prenez ce remède pour vos douleurs périodiques, avant et après la naissance de l'enfant, à l'âge critique, et chaque fois que vous êtes nerveuse et épuisée.

Le COMPOSÉ VÉGÉTAL de LYDIA E. PINKHAM Employé depuis 60 ans par les Femmes

Programme musical organisé par Mlle Pauline Phaneuf. Tous les membres de l'association et leurs amies, les jeunes filles employées de magasins, sont cordialement invitées.

Ecoles Ménagères Provinciales

Mardi, à 2 heures, exécution d'un souper:

MENU

Crème soumise
Epinalds au bacon
Salade aux oranges
Mayonnaise au jus de fruits
Pommes glacées
Biscuits éponge

PARMI LES ELEGANCES AUTOMNALES



A gauche: Ensemble swaggar en lainage noir garni de fourrure blanche. A droite: Robe d'automne en alpaga beige.

EATON



BORSALINO

Nom synonyme de qualité dans le commerce du chapeau.

Un assortiment si complet qu'il nous est même permis d'offrir un "Fedora" spécial pour gros hommes.

9.00

C'est la saison du "Derby" — voyez le chapeau EATONIA à prix très avantageux... 5.00

Deuxième étage, rue Ste-Catherine

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

Mardi, à 7 heures 30, le Dr E.-G. Asselin continuera son cours sur la physiologie du cœur; il abordera la partie qui a trait à la respiration et à tous les organes qui remplissent cette fonction si importante. Projections; entrée gratuite le soir.

Le journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est. à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée). Adresser les commandes à: Georges Pélissier, directeur-gérant.

LA VIE SPORTIVE

Les réguliers du Canadien ont eu congé

Saint-Jean, N.-B., 22. — Les réguliers du Canadien ont eu un jour de repos hier au camp d'entraînement mais par contre les jeunes, qui tentent de se qualifier pour les pros se sont rendus au Forum pour chasser les patins et prendre un bon exercice.

Maurice Gauthier, gardien de but, a pris sa place dans les filets pendant que les joueurs tentaient d'acquiescer à la précision dans leurs lancers et Gauthier fut beaucoup de besogne à accomplir.

Bourque, à son tour, a remplacé semaine après quoi ils s'engagent. Un ou deux joueurs qui avaient contracté un rhume sont restés à l'intérieur, et ce, sur les ordres de Lalonde, qui ne semble pas vouloir prendre de chances d'aucune sorte.

L'entraînement régulier commence aujourd'hui.

RENDUS A WINNIPEG

Winnipeg, 22. — Les équiépiers des Rangers de New-York et des Maroons de Montréal ont fait leur apparition dans la ville pour commencer sous peu leur saison d'entraînement. Les joueurs resteront ici pendant deux semaines.

Les deux équipes s'en tiendront à de légers exercices pendant une semaine, après quoi ils s'engageront dans une série d'exhibitions pour une autre semaine. Leur premier véritable essai, aura lieu samedi soir lorsque les Rangers et Maroons s'affronteront les uns contre les autres au premier match d'une série-exhibition disputée sur une base de trois de cinq.

Les premiers arrivés du côté des Rangers sont: Earl Seibert, Ott Heller, Alex Levinsky, Cecil Dillon, Butch Keeling, Frank Boucher, Bill Cook, Andy Aitkenhead, Bun Cook, Percy Jackson et Murray Murdoch. Le vétérinaire Ching Johnson et Vic Ripley sont attendus aujourd'hui, avec plusieurs autres.

Dans le camp des Maroons, Bill MacKenzie et Baldy Northcott, étaient là pour serrer la main de leurs compagnons d'équipe, qui pratiqueront sous l'œil observateur de Tommy Gorman.

Clint Smith, Charlie Masson et Bryan Hextall, qui s'aligneront avec les Lions de Vancouver de Guy Patrick, cette saison, se joindront à l'équipe des Rangers pour tâcher d'intimider Lester Patrick.

Son camp d'amateurs fermé, ce dernier est revenu à la besogne de mettre en condition tout un troupeau de solides gaillards. Le patron des Rangers n'a fait aucune déclaration au sujet de son école pour les jeunes amateurs, mais il est entendu que plusieurs resteront ici pour pratiquer avec le club new-yorkais.

LES REGULIERS DEFAITS

Québec, 22. — Les Bruins de Boston ont goûté pour la première fois cette saison, tant à l'amertume de la défaite qu'à la victoire ici, hier, lorsque les substituts ont triomphé des réguliers à l'Arena local, 9-3. La sentinelle Tiny Thompson a aidé les substituts dans les buts, tandis que Poulin faisait de son mieux dans les filets des réguliers.

Plus de 3,000 personnes ont assisté à cette rapide exhibition. Johnny Gagnon, anciennement du Canadien, et Jean Pusie, des Tecumseh de London, ont été tout particulièrement applaudis par les Canadiens français d'ici.

Trois lancers de punition ont été tirés par Pusie, qui a compté une fois en ses trois essais, Poulin arrêtant les deux autres.

Les alignements: Réguliers: Buts, Poulin; défenses, Bretto, Wilcox; avants, Stewart, Perry, Siebert, Lespi, Beatty, Gagnon.

Yanigans: Buts, Thompson; défenses, Joe Jerwa, Pusie; avants, Shill, Sands, Giroux, F. Jerwa, O'Neil, Duncanson.

Arbitre: Frank Patrick.

Les Bruins de Boston n'ont pas de grévistes cette année, a déclaré le gérant des Oursons, Frank Patrick, tout en annonçant l'arrivée de Dit Clapper.

Marty Barry et Nels Stewart, joueurs de centre, ont tout deux été réputés grévistes, ont joué dans la même exhibition d'hier entre les réguliers et les substituts, tandis qu'Eddie Shore, fameux joueur de défense, arriva ici jeudi, a ajouté Patrick en terminant.

ILS NE PEUVENT S'ENTENDRE Windsor, Ont., 22. — Toute chance qu'avait le vétéran Flat Walsh, ancien gardien de buts des Maroons, de Montréal, de gérer les Castors de Québec, vient de passer au détroit, à la suite d'un échange pour Burr Williams.

Williams avait fait le grade l'an dernier à Détroit, avait joué dans l'Association américaine avec Duluth, Tulsa et les Flyers de St-Louis.

L'équipe de Gerard a perdu deux de ses membres au cours de la fin de semaine. Ellis Pringle, défense, a été renvoyé, et Pete Kelly, un ailier, a quitté St-Louis pour se rendre à Charlotteville où il jouera cette saison. Les Aigles conservent toujours le nom de Kelly sur leur liste d'amateurs.

Jo Tei Ken est arrivé à Montréal

Avec une figure placide qui ferait frémir le plus talentueux joueur de cartes, si peu réfléchi qu'on pourrait le croire, Jo Tei Ken est un joueur actif, deux yeux d'un noir prononcé et en forme d'amandes, ne portant aucune marque d'une campagne laborieuse de trois années dans le domaine de la boxe.

Voilà en quelques mots Jo Tei Ken, le boxeur coréen, un des rares boxeurs de cette nationalité à faire brillante figure dans ce domaine sportif, qui a finalement réussi à rentrer au Canada samedi soir, après avoir été expulsé du Forum, mercredi, le 8 novembre, dans la séance inaugurale du tournoi poids coq éliminatoire pour le championnat mondial, afin de trouver un successeur au grand noir de Panama, Al Brown, qui vient d'être destitué chez les poids coq.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Jo a trois frères. L'un d'eux a complété ses études à l'université de la Côte. Les autres sont étudiants à Tokyo. Grand merci à Jo qui finance les études de ses deux frères.

Jo Tei Ken est un étudiant d'hautes études sur la Côte. Il parle peu l'anglais et se connaît en japonais. Les deux de Tokyo, Jo Tei Ken, Jo Tei Shu, il y a vingt et un ans. Ce pays est situé au sud de la Mandchourie, entre la mer Jaune et la mer du Japon, et fut annexé au Japon en 1910. Ces deux pays ont offert différents conflits politiques et autres à diverses reprises, sans toutefois produire de bons boxeurs. Au fait Jo, le petit facierne, parce qu'il ne s'exprime que difficilement en anglais, ne se rappelle pas d'un autre boxeur compatriote à entrer en Amérique, bien qu'un ou deux de ces rangs mineurs sur la Côte du Pacifique.

Angrignon peut faire face à Tremblay

Au gymnase particulier de Nap. Caplette, René Angrignon s'entraîne quotidiennement en vue de son combat avec le jeune Eugène Tremblay, le champion mondial des poids légers qu'il défient depuis 1928.

Avec son jeune frère, Georges Desparrois, Lucien Ouellette et Paul Lebrun, le prépondérant de la lutte, Angrignon, le tenant de la pesée poids légers, en effet à 35 ans, Angrignon n'a guère de temps à apprendre et depuis dix ans qu'il est professionnel il a eu le temps d'acquiescer tout le fait possible.

Angrignon, qui a débuté chez les professionnels lorsqu'il est devenu instructeur de lutte du cercle Outremont, en 1924, n'avait d'abord pas l'intention de quitter les rangs amateurs. En 1928, il venait de remporter le championnat provincial des poids légers tandis que son copain, Albert Beauchamp, était couronné roi des welters et Pierre Beauchamp, champion à 175 lbs.

L'année suivante, sur les instances de nombreux amateurs, il commença l'entraînement de la lutte professionnelle et, aujourd'hui, il est le prétendant le mieux coté pour enlever le titre à Tremblay.

A ses débuts au professionnalisme, Angrignon a subi quelques accidents sérieux qui ne lui ont permis de faire que quelques combats. C'est d'abord la fracture d'un bras qui l'a mis au rancart. A peine guéri, il se blesse l'épaule et il y a quelques années, il subissait la fracture de deux côtes au cours d'un match serré. Depuis quatre ans toutefois la malchance s'absconde et Angrignon, au point de vue physique, quand il entrera dans l'arène verra.

Son record dans le professionnalisme indique un total de 563 combats dont il n'a perdu qu'un et annulé sept.

Parmi ses combats les plus brillants fut un match qu'il a fait avec Tommy Griffin, le champion du monde, à l'été, match qui s'est terminé avec une chute au crédit de chacun.

Les résultats: Semi-finales. Classe 108 livres: Libérateur, St. Albans, bat David, Univ. Sett., décision; Wellman, Univ. Sett., bat Daskin, Y.M.H.A., décision.

Classe 112 livres: Steele, Griff., bat Harvey, C.P. Pelligrino, décision; Legault, Iverley, Sett., bat Lafl., Y.M.H.A., décision.

Classe 108 livres: Daoust, St. Albans, bat Rochon, Ind., décision; O'Brien, St. Albans, bat Alper, Y.M.H.A., décision.

Classe 126 livres: Zack, Univ. Sett., bat Gougher, St-Zotique, décision; DiSalvo, St. Albans, bat Driscoll, C.P. Lachine, décision.

Classe 135 livres: Bossie, Griff., bat Olak, Univ. Sett., décision; Polisen, Victoria Rifles, bat Marnick, Univ. Sett., k.o. 2e r.

Classe 147 livres: Taylor, St. Albans, bat Constant, Griff., décision; DiLalle, St. Albans, bat Burroughs, Ind., décision.

Classe 100 livres: Aaravov, Y.M.H.A., bat Taylor, M.R.Y.M.C.A., décision.

Classe 108 livres: Steele, Griff., bat Legault, Iverley, Sett., décision.

Classe 112 livres: Steele, Griff., bat Legault, Iverley Sett., décision.

Classe 118 livres: D. Daoust, St. Albans, bat O'Brien, St. Albans, décision.

Classe 126 livres: Zack, Univ. Sett., bat DiSalvo, St. Alb., décision.

Classe 135 livres: Polisen, Victoria Rifles, bat Bossie, Griff., k.o. 2e r.

Classe 147 livres: Taylor, St. Albans, bat DiLalle, St. Albans, décision.

Classe 160 livres: Ryan, Richelieu, bat Plam, N.D.G., k.o. tech. 2e r.

Classe 175 livres: Mitchell, Griff., bat Brain, Central Y., décision.

Course contestée à Philadelphie. Philadelphie, 22. — Quatre équipes sont sur un pied d'égalité dans la course de six jours commencée ici à minuit et une minute ce matin et durant la nuit trente-huit tours de piste ont été gagnés tandis qu'il se produisait huit chutes, mais heureusement sans aucune conséquence.

McNamara et Lands tiennent la tête pour le nombre de points accumulés dans les sprints, mais la lutte promet d'être très contestée au cours de la semaine.

Classement à 8 heures: M. T. Pts. McNamara-Lands 139-9 31. Letourneur-Debaets 139-9 22. Schaller-Garrison 139-9 11. Martiney-Rohol 139-9 7. Dempsey-Thomas 139-8 26. Wissel-Deuberg 139-7 30. Ruth-Cohen 139-7 11. Rys-Vermeersch 139-6 6. Spencer-Walthour 139-6 24. Binetti-Amoroso 139-6 17. Gorcoran-Lippett 139-5 3.

Commission de la Palestre Nationale. Le Columbus Bleu remporte sa victoire sur le champion national Junior, mercredi soir dernier à l'Arena National, devant une assistance de 250 personnes. Il n'y avait aucun doute que le Columbus remporterait cette victoire, avant dans son équipe des jours qui pratiquent ce sport depuis trois ans, d'au moins 8 ans et même 10 ans, alors que l'équipe du National en est à ses débuts dans la ligue du C.A.P.A.

Malgré la supériorité de l'équipe adverse, les joueurs du National ont lutté énergiquement durant toute la partie et c'est en fin de la ligue que le Columbus a eu à enregistrer le plus grand nombre de points alors qu'il était facile de voir que les joueurs du National se sentaient fatigués, étant trop dépensés à vouloir tenir tête à cette formidable équipe, dans la ligue.

Le National remporte M. Roger Gagnon de la ligue dont il a dirigé la ligue de la semaine dernière à la satisfaction de tous et mercredi dernier, M. Guy Bonnier, qui arbitra avec maîtrise.

NATIONAL. L. Roussier, buts; R. Desparrois, déf.; J. Benoît, déf.; C. Jodoin, déf.; G. Lapierre, centre; P. Leblanc, R. Pelletier, aile.

Deux titres aux boxeurs du St-Alban

Les pugilistes amateurs du Saint-Alban ont remporté les honneurs du tournoi des novices qui s'est terminé samedi soir au gymnase du Saint-Albert alors que les élèves de l'entraîneur Frankie Fiore ont décroché le championnat dans les classes 118 livres et 147 livres tandis que quatre autres porte-couleurs de ce club se sont rendus aux semi-finales mais ont perdu la décision des juges.

POLISENO LA VEDETTE. Jerry Polisen, représentant le Royal Victoria Rifles, s'est révélé comme le plus adroit boxeur du tournoi. Ses cinq victoires précédentes prouvent très bien cet avantage, comme il s'est taillé deux triomphes par K.O., deux autres par K.O. technique, et un autre par décision.

Wellman, représentant l'Université Settlement, a été acclamé longuement après sa victoire sur Libérateur, de St. Albans, dans la finale des 108 livres. Wellman, un solide gaillard malgré son petit poids, qui se tient dans l'arène avec autant de sûreté qu'un vétéran, a évolué avec maîtrise et a donné une superbe exhibition pour finalement disposer de son formidable adversaire italien.

L'un des meilleurs matchs a été offert aux spectateurs lors de la rencontre finale pour le titre des 147 livres, lorsque deux gars de St. Albans, Taylor et DiLalle, en vinrent aux prises. Taylor s'attira la décision unanime des juges, après avoir failli disposer de son rival par la voie du k.o. technique.

Le trophée présenté au meilleur instructeur n'a cependant pas été donné à Fiore, comme le St. Albans, donateur et organisateur du tournoi, a décidé de laisser un club étranger devenir détenteur de la coupe.

Cliff Sowery, du Club Griffin-town, reçut le trophée car son club eut deux gagnants dans les finales tandis qu'un autre fut finaliste, mais défit.

Les résultats: Semi-finales. Classe 108 livres: Libérateur, St. Albans, bat David, Univ. Sett., décision; Wellman, Univ. Sett., bat Daskin, Y.M.H.A., décision.

Classe 112 livres: Steele, Griff., bat Harvey, C.P. Pelligrino, décision; Legault, Iverley, Sett., bat Lafl., Y.M.H.A., décision.

Classe 108 livres: Daoust, St. Albans, bat Rochon, Ind., décision; O'Brien, St. Albans, bat Alper, Y.M.H.A., décision.

Classe 126 livres: Zack, Univ. Sett., bat Gougher, St-Zotique, décision; DiSalvo, St. Albans, bat Driscoll, C.P. Lachine, décision.

Classe 135 livres: Bossie, Griff., bat Olak, Univ. Sett., décision; Polisen, Victoria Rifles, bat Marnick, Univ. Sett., k.o. 2e r.

Classe 147 livres: Taylor, St. Albans, bat Constant, Griff., décision; DiLalle, St. Albans, bat Burroughs, Ind., décision.

Classe 100 livres: Aaravov, Y.M.H.A., bat Taylor, M.R.Y.M.C.A., décision.

Classe 108 livres: Steele, Griff., bat Legault, Iverley, Sett., décision.

Classe 112 livres: Steele, Griff., bat Legault, Iverley Sett., décision.

Classe 118 livres: D. Daoust, St. Albans, bat O'Brien, St. Albans, décision.

Classe 126 livres: Zack, Univ. Sett., bat DiSalvo, St. Alb., décision.

Classe 135 livres: Polisen, Victoria Rifles, bat Bossie, Griff., k.o. 2e r.

Classe 147 livres: Taylor, St. Albans, bat DiLalle, St. Albans, décision.

Classe 160 livres: Ryan, Richelieu, bat Plam, N.D.G., k.o. tech. 2e r.

Classe 175 livres: Mitchell, Griff., bat Brain, Central Y., décision.

Course contestée à Philadelphie. Philadelphie, 22. — Quatre équipes sont sur un pied d'égalité dans la course de six jours commencée ici à minuit et une minute ce matin et durant la nuit trente-huit tours de piste ont été gagnés tandis qu'il se produisait huit chutes, mais heureusement sans aucune conséquence.

McNamara et Lands tiennent la tête pour le nombre de points accumulés dans les sprints, mais la lutte promet d'être très contestée au cours de la semaine.

Classement à 8 heures: M. T. Pts. McNamara-Lands 139-9 31. Letourneur-Debaets 139-9 22. Schaller-Garrison 139-9 11. Martiney-Rohol 139-9 7. Dempsey-Thomas 139-8 26. Wissel-Deuberg 139-7 30. Ruth-Cohen 139-7 11. Rys-Vermeersch 139-6 6. Spencer-Walthour 139-6 24. Binetti-Amoroso 139-6 17. Gorcoran-Lippett 139-5 3.

Commission de la Palestre Nationale. Le Columbus Bleu remporte sa victoire sur le champion national Junior, mercredi soir dernier à l'Arena National, devant une assistance de 250 personnes. Il n'y avait aucun doute que le Columbus remporterait cette victoire, avant dans son équipe des jours qui pratiquent ce sport depuis trois ans, d'au moins 8 ans et même 10 ans, alors que l'équipe du National en est à ses débuts dans la ligue du C.A.P.A.

Malgré la supériorité de l'équipe adverse, les joueurs du National ont lutté énergiquement durant toute la partie et c'est en fin de la ligue que le Columbus a eu à enregistrer le plus grand nombre de points alors qu'il était facile de voir que les joueurs du National se sentaient fatigués, étant trop dépensés à vouloir tenir tête à cette formidable équipe, dans la ligue.

Le National remporte M. Roger Gagnon de la ligue dont il a dirigé la ligue de la semaine dernière à la satisfaction de tous et mercredi dernier, M. Guy Bonnier, qui arbitra avec maîtrise.

NATIONAL. L. Roussier, buts; R. Desparrois, déf.; J. Benoît, déf.; C. Jodoin, déf.; G. Lapierre, centre; P. Leblanc, R. Pelletier, aile.

COLUMBUS. T. Griffin, buts; P. Ward, 2e point; G. Mitchell, 2e point; déf.: J. Hall, 4 points; aile: J. Pegme, aile.

Avant l'héroïque exploit accompli à Verchères



Avant que la petite Madeleine de Verchères conquise une renommée immortelle en repoussant vaillamment les sauvages qui avaient attaqué le fort de son grand-père en l'absence de la garnison, le riche et odorant tabac naturel de la vallée du Saint-Laurent était déjà populaire. Il excellait maintenant sous le nom Alouette — le produit de la belle province de Québec.

Conservées les Cartes Gagnantes 10¢



LE TABAC À PIPE ALOUETTE est le choix des connaisseurs. La Cie B. Houde Limitée—Québec

Don George et McCoy en finale

C'est ce soir qu'a lieu l'avant-dernière séance de lutte de la saison sous la direction de M. Lucien Riopel et nul doute que les fervents du genre libre se rendront en grand nombre à l'Arena Mont-Royal pour assister au match Don-George-Biber McCoy, qui sera la principale attraction à l'affiche et qui sera de deux dans trois, limitée à 90 minutes.

Don George, si impopulaire qu'il soit comme champion, n'a jamais reculé devant la valeur de ses adversaires. Il a cette qualification, précieuse chez un maître de l'arène, de ne pas marchander avec personne, et il est toujours anxieux d'accepter des rivaux qui lui permettent de recourir à toutes ses ressources. Et qu'on l'accuse ou non, l'athlète de North Java, N.-Y., aime la métropole canadienne, malgré l'accueil hostile qu'il y reçoit.

Si impopulaire qu'il soit, il ne donnera à la lutte cet aimant, qui agit sur les foules, et qui manque à bien des athlètes. Sa magnétique personnalité, en dépit de ses tactiques, qui soulèvent les foules, crée des spectacles hautement sensationnelles, et avec lui la monotonie n'existe jamais.

Voilà pourquoi la finale de ce soir à l'Arena Mont-Royal, surexcite et fascine d'avance les amateurs de lutte, qui envahiront le vaste hall

Les conférences de M. Maritain

Le conférencier explique comment une société chrétienne peut renaître, mais différente sous plusieurs aspects, de la société chrétienne du moyen âge

M. Jacques Maritain a terminé samedi matin sa série de conférences sur les problèmes spirituels et temporels d'une nouvelle chrétienté.

Après avoir exposé comment l'idéal de la société chrétienne du moyen âge s'était perdu par un humanisme anthropocentrique dont l'athéisme n'est que la résultante logique, M. Maritain dit qu'une nouvelle société chrétienne peut renaître, mais différente sous plusieurs aspects, de la société chrétienne du moyen âge.

L'idéal historique du moyen âge peut se résumer dans l'idée du St. Empire, soit la mise de la force au service de Dieu, et la civilisation temporelle comme une fonction du sacré, ce qui implique l'unité de religion. C'est la conception chrétienne sacrée du temporel, qui groupait le monde temporel chrétien sous l'autorité spirituelle du pape. Les choses qui sont à César sont nettement distinguées de ce qui est à Dieu, mais elles avaient dans une large mesure une fonction ministérielle à l'égard des choses qui appartiennent à Dieu; elles étaient cause instrumentale à l'égard du sacré et leur fin propre avait rang de moyen à l'égard de la vie éternelle.

Une autre caractéristique du moyen âge c'est aussi l'emploi de l'appareil institutionnel de l'Etat pour le bien spirituel et l'unité spirituelle du corps social lui-même, (ce qui comporte comme moyens temporels de l'Etat les contraintes sociales, d'opinion et de coutume de coercition, pour atteindre ce bien spirituel) qui faisait que l'hérétique n'était pas seulement un hérétique, mais attaqué dans ses sources vives la communauté sociale-temporelle elle-même. Ce régime de châtier les crimes contre les âmes et non seulement contre les corps montre une idée plus haute de la noblesse de la communauté humaine, mais c'est là que l'humanité a introduit le plus d'abus qui sont devenus intolérables, surtout lorsque l'Etat après la ruine de la chrétienté médiévale, cessant d'agir comme instrument d'une autorité spirituelle légitime et supérieure, s'est arrogé pour lui-même et en son nom propre le droit d'agir au spirituel.

La quatrième caractéristique de l'idéal médiéval, c'est une sorte de disparité comme d'essence entre dirigeants et dirigés. L'autorité temporelle était conçue selon le type de l'autorité paternelle dans les conceptions elles-mêmes sacrées de la famille. De même que le père de famille, en tant que père de famille se trouve dans une supériorité naturelle à l'égard du fils de même le dirigeant, comme tel se trouvait dans une supériorité naturelle envers le dirigé.

La cinquième caractéristique de l'idéal médiéval, c'est de vouloir mettre toutes les forces de l'homme baptisé au service du Seigneur. Elle voulait construire un vaste château fort, au sommet duquel Dieu siérait. Cet idéal historique médiéval s'est usé peu à peu; l'unité spirituelle et intellectuelle commence à se briser avec la Renaissance et la Réforme. Il y a alors une réaction absolutiste pour tenter de sauver cette unité spirituelle et intellectuelle, et avec elle l'unité politique. Cette réaction n'utilise pas les moyens spirituels pour arriver à son but, mais les moyens humains, les moyens politiques et d'Etat.

Mais cette réaction échoue et entraîne dans sa ruine l'idéal historique qu'elle voulait maintenir. Il ne faut pas espérer revenir à l'idéal historique intégral du moyen âge. C'est une loi qu'une expérience trop faite ne peut être recommencée, et du simple fait que l'homme a vécu à fond une certaine forme de vie, expérimenté à fond les biens et les maux d'un certain idéal historique, ces choses-là sont finies. Il est impossible d'y revenir.

Alors il faut se demander et définir l'idéal historique d'une nouvelle chrétienté.

Cet idéal d'un nouveau régime temporel chrétien fondé sur les mêmes principes que celui de la chrétienté médiévale comporterait une conception profane chrétienne et non pas sacrée chrétienne du temporel.

Etat pluraliste.

Premier caractère: conception d'un Etat pluraliste qui assemble dans son unité organique une diversité de groupements et de struc-

tures sociales incarnant des libertés positives, surtout dans le domaine des relations entre le spirituel et le temporel. De cette façon une cité chrétienne moderne serait une cité au-dedans de laquelle les infidèles vivent comme les fidèles et participent à un même bien commun temporel. Au lieu qu'au moyen âge les infidèles étaient en dehors de la cité chrétienne. Sans doute une seule morale est la vraie morale, mais le législateur temporel, qui doit viser au bien commun et à la paix, doit tenir compte des déficiences et faire jouer partiellement le principe du moindre mal, tout en dirigeant au mieux possible le tout vers la vie vertueuse et les prescriptions de la loi morale.

L'autonomie du temporel

Second caractère: la nouvelle société chrétienne affirmerait l'autonomie du temporel à l'égard de l'intermédiaire, la primauté du spirituel ne serait pas méconnue, car le temporel serait subordonné au spirituel, mais non plus à titre d'agent instrumental, comme au moyen âge, mais comme agent principal moins élevé, en tenant compte que le bien commun terrestre ne serait pas non plus comme un simple moyen à l'égard de la vie éternelle, mais comme fin intermédiaire. En effet, une subordination réelle et effective, mais non plus une simple ministérielle.

L'exterritorialité

Troisième caractère: Ce serait avec cette insistance sur l'autonomie de l'ordre temporel, une insistance conjointe sur l'exterritorialité de la personne à l'égard des moyens temporels et politiques. Ce serait la liberté d'autonomie des personnes, qui se confond avec leur perfection spirituelle. Le chrétien sait que l'Etat a des devoirs envers Dieu, et qu'il doit collaborer avec l'Eglise, mais le mode de réalisation de cette collaboration peut varier suivant les conditions historiques. Ainsi ce pourrait être le mode de l'influence morale, à l'aveir, alors que dans le passé, c'était surtout le mode de réglementation politique. C'est ce qui explique d'ailleurs qu'au temps des apôtres, il convenait à l'Etat de l'Eglise qu'Elle n'usât pas de la force coercitive ce qui explique que, plus tard, il a convenu qu'Elle en usât, et qu'à une autre époque il convenne de nouveau qu'Elle n'en use point.

Le régime dominicain

Quatrième caractère: ce serait une parité, l'essence entre le dirigeant et le dirigé, à la base des relations d'autorité et de la hiérarchie de fonctions temporelles, qu'il s'agisse de l'autorité politique ou des autres sortes d'autorité sociale. C'est une conception de l'autorité qui a son type dans le régime dominicain: l'ordre des Frères prêcheurs. C'est une société de frères où l'un d'eux est choisi comme chef par les autres.

Dans l'ordre politique, les organes gouvernementaux sont alors regardés par le chrétien comme ayant en Dieu ainsi que tout pouvoir légitime, la source de leur autorité, sans toutefois revêtir pour cela, même participativement, de caractère sacré. Une fois désignés, c'est en eux que l'autorité réside, mais en vertu d'un certain consensus, d'une libre détermination vitale de la multitude dont ils sont la personnification et le vicaire.

Dans l'ordre économique, nous aurions pas la société dominicaine, mais la société des classes du libéralisme bourgeois, mais une forme institutionnelle spécifique, répondant à l'association entre collaborateurs d'une même œuvre. Ce serait la démocratie se référant à la dignité de personne dont la multitude a pris conscience en elle-même, non pas sans doute comme la possédant ou la méritant, mais comme y étant appelée. Cette conscience civique populaire exclut l'idée de la domination d'une catégorie sociale sur la masse du peuple, considéré comme mineurs, et implique sur le plan de la vie sociale elle-même le respect de la personne humaine dans les individus composant cette masse.

Quelque chose de divin

Cinquième caractère: En ce qui concerne l'œuvre à accomplir par la cité, l'œuvre commune n'apparaît plus comme une œuvre divine à réaliser sur terre par l'homme, mais plutôt comme une œuvre humaine à réaliser sur terre par le passage de quelque chose de divin qui est l'amour, dans les moyens humains et dans le travail humain lui-même.

Ce serait l'idée de la dignité de la personne humaine et de sa vocation spirituelle et de l'amour fraternel qui lui est dû. L'œuvre de la cité serait de réaliser une vie commune ici-bas, un régime temporel vraiment conforme à cette dignité, à cette vocation et à cet amour. Cette société nouvelle n'est pas un repliement, mais une refonte totale. Il s'agit d'arriver à la primauté vitale de la qualité sur la quantité, du travail sur l'argent, de l'humain sur le technique, de la justice et l'amour sur les fatalités passionnelles, de la sagesse sur la science et de l'Evangile sur le monde.

L'établissement d'un nouvel âge chrétien est-il possible, est-il réalisable? La condition première serait que le monde chrétien dans son ensemble brisât avec un régime de civilisation spirituellement fondé sur l'humanisme bourgeois et économiquement sur la fécondité de l'argent — tout en se gardant des erreurs opposées, socialiste et communiste. Il faudrait aussi qu'un nombre suffisant de chrétiens comprît que la restauration temporelle d'une nouvelle chrétienté exige des moyens purs, des moyens de sainteté, qui laissent vraiment passer cet amour qui fera tout, et sans lequel tout sera vain. Autrement dit, il ne faudrait pas seulement

M. Paul Gouin tient une assemblée à Granby

"Aucune offre du régime actuel, avant, pendant et après les élections, ne nous fera lâcher prise" — "La médecine dont la province a besoin, c'est une bonne dose d'action nationale" — Discours de MM. Leclerc, Monk, Côté, Raynault et Brunelle

Granby, 22 — M. Paul Gouin, président général de l'Action Libérale Nationale, a tenu une grande assemblée hier à Granby. Accompagné de M. Fred Monk, président de M. Philéas Côté et de M. Adhémar Raynault, évêque de Préfontaine, M. Gouin a exposé le programme de l'Action Libérale nationale, programme basé sur un plan de restauration sociale approuvé par des autorités laïques et religieuses compétentes. Dans un discours solide, M. Gouin a touché à peu à toutes les réformes que l'Action Libérale nationale préconise: réformes agraires, ouvrières, industrielles et commerciales, financières, politiques et administratives, électorales, fiscales, judiciaires.

M. Gouin a insisté particulièrement sur ce fait que l'Action Libérale nationale n'a pas de couleur et n'entend pas avoir de couleur. Elle est avant tout une action nationale, c'est dire qu'elle est ouverte à tous les membres de tous les partis, conservateurs comme libéraux.

Aux applaudissements de la foule, M. Gouin déclare énergiquement qu'il n'est pas à vendre et que rien ne le fera braver de la ligne de conduite qu'il s'est tracée pour mener son œuvre à bien: "Aucune offre du régime actuel, dit-il, avant, pendant ou après les élections, ne nous fera lâcher prise."

L'assemblée d'hier a été tenue dans la salle de l'hôtel de ville, sous la présidence de Son Honneur le maire de Granby, M. J.-H. Leclerc. La salle était remplie à capacité et il y avait une centaine d'auditeurs à l'extérieur, qui écoutaient sous la pluie, les discours que leur transmettaient des haut-parleurs. Tous les cantons de l'Est étaient représentés dans l'auditoire.

Les orateurs furent présentés par M. le maire Leclerc qui donna sa pleine et entière approbation au mouvement de l'Action Libérale nationale et promit sa collaboration à M. Gouin.

M. Fred Monk

M. Fred Monk, président de l'Action Libérale nationale, petit-fils de feu M. Monk, ancien ministre fédéral, fut le premier à prendre la parole.

M. Monk a déclaré que l'Action Libérale nationale a pris son germe depuis déjà longtemps et que si elle ne se montre au jour qu'en ce moment, c'est que l'heure n'était pas encore venue.

Nous venons devant vous en toute sécurité, dit-il, pour vous demander de nous aider à rétablir l'équilibre de la province. Après cinq ans de crise économique, nous nous demandons si nous sommes plus avancés. Nous sommes au fond d'un abîme. Pour en sortir, il faudra que chacun fasse des sacrifices.

Démocratie devenue un mirage

On peut se demander si, dans notre province, nous ne subissons pas actuellement une véritable dictature, dictature différente des dictatures d'Europe, mais non moins dangereuse, une dictature plus subtile mais qui pourra nous entraîner loin si nous n'y mettons ordre. On peut se demander aussi si notre démocratie n'est pas devenue le mirage de ce qu'elle devrait être.

Comme libéral de vieille souche, je me suis toujours demandé si le gouvernement libéral actuel ne semble pas écarter volontairement tous les moyens qui lui permettrait d'améliorer la situation actuelle.

Nous avons un pays immense avec une population d'à peine 10,000,000. Il me semble que nous devrions, tous, être sinon riches du moins assez à l'aise. Si trop de gens souffrent et sont dans la misère, c'est parce que les richesses sont mal distribuées.

Nous n'avons pas rompu avec le libéralisme, mais le libéralisme que nous préconisons c'est un libéralisme véritable dans nos idées et dans notre gouvernement.

Fin le règne des trusts

Nous allons répandre notre mouvement d'action nationale dans toute la province dans le but de trouver des chefs qui s'occuperont réellement du peuple et non de sa haute finance. Il est temps que nous nous débarrassions de gouvernants qui tirent les trusts et les financiers. Il est temps de les remplacer par des gens libres de toute attache avec la grosse finance.

Si nous n'avons pas obtenu tout ce que nous voulions, c'est que nous avions été trop négatifs et que nous avons laissé faire à leur guise nos gouvernants, alors que nous aurions dû nous rebeller lorsqu'ils allaient trop loin.

Si nous continuons ainsi à nous laisser faire, nous aurons pire que toutes les dictatures européennes:

l'action extérieure pour obtenir du monde des mécanismes extérieurs et apparemment chrétiens, mais commencer par soi-même, commencer par penser, vivre, agir soi-même politiquement selon le style chrétien, pour porter au monde une vie intrinsèquement chrétienne.

N. de la R. — Par suite de l'engorgement des matières habituel du lundi matin, nous ne donnons qu'un compte rendu schématisé de la dernière conférence de M. Maritain. Le compte rendu plus détaillé est ajourné à demain et nos lecteurs voudront bien en tenir compte.

nous aurons une dictature économique.

Prenez, par exemple, l'électricité. Notre province a tout ce qu'il faut pour être la première du Dominion, dans ce domaine. Cependant, nous payons l'électricité plus cher que ne la paient les provinces voisines. Heureusement, que nous n'ayons pas de charbon dans la province de Québec, car nous ne paierions encore plus cher que le charbon étranger. Nous en sommes rendus à ce point de ne pas désirer avoir chez nous certains produits afin de ne pas les payer plus cher que des produits étrangers, n'est-ce pas révoltant?

M. Monk cite ensuite Son Eminence le cardinal Villeneuve lorsqu'il rappelle aux capitalistes le droit de tous les citoyens à une répartition plus juste des richesses.

En terminant, M. Monk dit que l'Action Libérale nationale est indépendante des partis, qu'elle est avant tout un mouvement de restauration nationale tenté par de vrais Canadiens et de vrais chrétiens.

M. Ludger Brunelle

M. Ludger Brunelle, cultivateur de Roxton Falls, dit quelques mots. Il donne les raisons qu'il a, lui et les centaines de cultivateurs des cantons de l'Est, d'approuver le programme de l'Action Libérale nationale.

La principale raison, dit-il, ce sont les réformes agraires que préconise M. Gouin et ceux qui le supportent.

M. Brunelle énumère quelques-unes de ces réformes agraires: ouverture de nouveaux marchés et amélioration des marchés actuels, rachat des terres seigneuriales, établissement d'un crédit agricole rural, inventaire de la Coopération fédérée, etc.

M. Philéas Côté

M. Philéas Côté fait d'abord un délicat éloge du jeune chef de l'Action Libérale nationale, M. Paul Gouin, et rappelle le rôle éminent joué dans la politique canadienne par le père de celui-ci, sir Lomer Gouin.

M. Côté explique ensuite ce qu'est l'Action Libérale nationale: Ce n'est pas un troisième parti ni un chambardement universel mais un parti qui veut faire des réformes nécessaires et urgentes.

Nous avons pris la responsabilité de faire des réformes et nous les ferons si le peuple nous donne son appui. N'est-il pas temps que la situation économique change?

Les réformes que préconise M. Gouin sont d'ordre économique et d'ordre politique. On a adopté à Ottawa certaines réformes sociales, telles que les assurances sociales, etc. Pourquoi Québec n'a-t-il pas suivi cet exemple et adopté ces réformes?

Faut-il un chef plus jeune?

S'il faut remplacer le chef de cette province, depuis trop longtemps au pouvoir, par un chef plus jeune, faisons-le. Imitons l'Ontario qui s'est choisi un jeune chef dans la personne de M. Hepburn qui, comme vous le savez, a coupé tous les liens du temple et a donné aux divers ministères et départements. Il faut, chez nous aussi, chasser au plus tôt les voleurs du temple.

La multiplication des Commissions

M. Côté parle ensuite de la multiplication effrayante des commissions gouvernementales. Il faut se débarrasser de plusieurs de ces commissions, dit-il, ainsi que de nombreux commissaires. Toutes ces commissions coûtent énormément cher à la province. Il faudra sans doute conserver quelques-unes de ces commissions mais même pour celles-là il faudra réduire le nombre des commissaires.

Il est temps que l'on fasse des réformes qui nous apportent des économies dans le gouvernement de la province et qui nous permettent aussi de temps que l'intérêt du peuple passe avant l'intérêt de certaines familles.

On parle de surplus dans la province, mais si nous avions la même comptabilité que durant les années prospères, ce ne serait pas un surplus que nous aurions à enregistrer mais un déficit d'un million.

N'est-il pas temps de nous réveiller et de travailler pour autre chose que pour les taxes? Quand on viendra vous dire que ce qui se fait aujourd'hui dans la province s'est toujours fait, vous répondrez que ce n'est pas vrai. Au temps du père de M. Gouin, nous n'avions que le 1-5 des commissions actuelles et par conséquent nous ne payions que le 1-5 des taxes que nous payons aujourd'hui pour maintenir ces commissions.

En terminant, M. Côté parle de la nécessité pour la province de remplacer le conseil législatif par un conseil économique composé d'experts pris dans toutes les classes de la société.

M. Paul Gouin

On dit que, par suite de la crise, le monde est à l'envers. C'est vrai. Il faut donc rétablir l'ordre, l'ordre social, économique et politique. Or, comment rétablir l'ordre?

Ce n'est pas une partie de football

Le gouvernement provincial dit que la situation actuelle dépend du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral, par contre, retourne la situation au gouvernement provincial. L'Action Libérale nationale croit qu'il est temps de mettre fin à cet état de choses. La situation

est trop grave pour qu'on la traite comme une partie de football.

Dans la préparation de son programme, l'Action Libérale nationale s'est modelée en partie sur ce qui s'est fait dans certains pays étrangers, en partie sur les réformes suggérées par nos esprits les plus avisés, prêtres ou laïcs qui, indépendamment de l'influence politique et possédant la formation et le temps voulus, ont su approfondir nos problèmes actuels, ceux qui résultent de la crise mondiale comme ceux qui sont particuliers à notre province et à notre nationalité. Et, après plusieurs années d'études, nous avons préparé le programme que nous vous présentons aujourd'hui.

Réformes agraires

La base de notre programme, mesdames et messieurs, ce sont les réformes agraires car nous croyons que l'agriculture, basée sur la coopération et l'agriculture familiale, doit être le socle, si je puis dire, de notre édifice économique.

Si nous voulons remédier à la situation de façon définitive, il ne faut pas se contenter de demi-mesures ou de mesures isolées. La colonisation bien organisée et scrupuleusement conduite est une excellente mesure. Le gouvernement provincial lui-même vient de le constater et de le prouver à sa façon! La colonisation, en effet, permettra à nos fils de cultivateurs qui actuellement encombrant le foyer paternel, de s'établir à leur compte et de fonder un foyer. Cela assurera la survie de notre race.

Cela fournira aussi de nouveaux débouchés au commerce et à l'industrie, en provoquant la création de nouvelles paroisses, ce qui nécessairement développera le commerce et la construction.

Mais, pour que la colonisation donne de bons résultats, il faudra qu'elle soit bien organisée, que les gens soient payés promptement et qu'une surveillance sévère prévienne les abus.

Pour être pleinement effective, il faudra que l'Etat fournisse des marchés à l'agriculture.

Il faudra qu'il nomme, dans les villes de la province, des agents commerciaux qui auront charge de créer des débouchés pour nos produits.

Il faudra aussi que le gouvernement intervienne auprès des marchands des grandes villes pour faire comprendre à ceux-ci qu'il est dans leur intérêt d'assurer un pouvoir d'achat aux agriculteurs et pêcheurs de cette province en achetant les produits de ces derniers, pourvu évidemment que nos agriculteurs et nos pêcheurs soient prêts à vendre leurs denrées à un prix convenable et à fournir la qualité de marchandise voulue.

Il s'agit de diriger la production et la consommation de façon à assurer, entre les campagnes et les villes, et entre les différentes provinces, une véritable réciprocité, basée sur les besoins et les possibilités de chaque région et de chaque province.

Le crédit agricole

Il sera inutile d'établir nos gens, et de leur fournir des marchés, s'ils ne peuvent se libérer des charges, des taxes et des intérêts qui mangent à peu près tous leurs profits, s'ils ne peuvent trouver à bon compte l'argent nécessaire pour acheter des instruments de culture ou de pêche et des bestiaux.

Notre système de banque actuel ne répond pas aux besoins de notre classe agricole dont il draine les économies vers les grandes villes, au profit presque exclusif de la grande industrie.

Il faut absolument créer un crédit agricole provincial. Le retour à la terre, en effet, doit s'appliquer non seulement aux hommes mais aussi au capital.

Les salaires des ouvriers

Les ouvriers sont, en définitive, les clients de nos fermiers. Pour que nos ouvriers puissent acheter, à prix convenables, les produits agricoles de cette province, il faut donc qu'ils gagnent un salaire raisonnable. Or, actuellement, tout le monde le sait, à la suite de l'enquête Stevens, nos ouvriers, dans certaines régions et dans certaines industries, sont exploités de façon honteuse. Le pouvoir d'achat de notre classe ouvrière est à peu près nul.

Il faut donc donner à la classe ouvrière un salaire minimum qui lui permette de vivre et, par ricochet, de faire vivre la classe agricole.

Réformes économiques

Il faut absolument briser l'emprise des monopoles et des trusts.

Il y a plusieurs moyens. Taxer les profits afin d'amener une baisse des taux, tout au moins, afin d'assurer à la province des revenus nouveaux dont bénéficiera la masse de notre population; fixer, par des lois, le prix du charbon, de l'électricité et de la gazoline, comme la chose s'est faite ailleurs. On pourrait également avoir recours à la loi des combinaisons comme on l'a fait pour le charbon mais il faudrait dans ce cas infliger des amendes sévères et répétées et ne pas se contenter d'une amende isolée de \$30,000 qui, en somme, équivaut à un grand coup de mouchoir qui ne saurait en aucune façon effrayer le trust du charbon.

Les moyens pour mettre fin à l'emprise des trusts sont nombreux et relativement faciles. Pour les appliquer, il suffit d'avoir de la bonne volonté, de rechercher sans arrière-pensée les avis et les conseils des spécialistes dans la matière, et surtout, mesdames et messieurs, de ne pas être lié aux trusts par la caisse électorale ou par les directeurs.

Réformes politiques

Mais il est inutile de songer à des réformes agricoles, ouvrières ou économiques sans réformes politiques et administratives. Il faut, de toute nécessité, briser l'emprise des trusts qui paralysent tout et empêche, en particulier, la colonisation, l'agriculture, le commerce de s'épanouir comme ils le devraient.

Nos gouvernants sont élus par le peuple, pour surveiller les intérêts du peuple. Ils sont payés

DUPUIS.

Embellez les fenêtres de chaque pièce en profitant de ces prix.

BEAUX RIDEAUX EN VOILE

Frais et décoratifs pour chambre. Voile écu ou croisé, volant de 4 pouces sur un côté et dans le bas de la cantonnière Princilla qui est à même. Largeur 36", hauteur 2 1/4 verges. La paire. **1.29**

DRAPERIES DE TAFFETAS

LA PAIRE.

3.69

Pour enjoliver une chambre, rien comme ces rideaux en beaux taffetas lustrés offerts dans les tons de rose, bleu, vert, orchidée, or. Un volant de 4 à 5 pouces donne de l'ampleur à chaque côté, et se prolonge dans le bas... Il est aussi répété sur la cantonnière fini Princilla. Largeur 36 pouces chacun, hauteur 2 1/4 verges.

Tissu Celanese

LA VERGE.

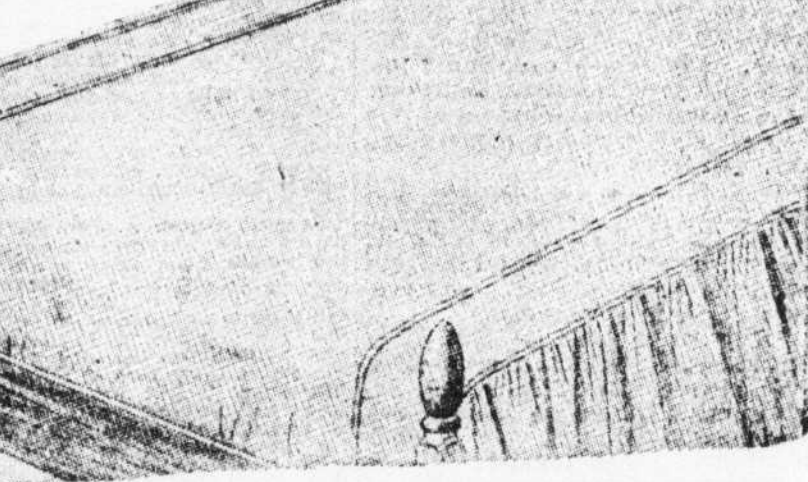
.69

Finis taffetas d'un superbe effet. Pour garnitures de chambre, tons de rose, bleu, vert, ou deux tons rose-or, vert-or, rouge-or. 46 et 48 pouces. Au cinquième (De Montigny)

Plateau

5151

Local: 202



Dupuis Frères
ALBERT DUCLOS, président
A.-J. DUGAL, g.-g. et dir.-g.
ARMAND DUPUIS, g.-g. et dir.-g.

Faites votre devoir

M. Gouin demande à toute la population de faire son devoir et d'aider l'Action Libérale nationale à doter la province de Québec d'une politique vraiment nationale. De son côté, l'Action Libérale nationale ne sera arrêtée dans la route qu'elle s'est tracée, ni par les concessions, ni par les promesses, ni par les insinuations, ni par les menaces.

La collaboration qui doit exister entre l'homme politique et le financier honnête doit être indépendante de tout lien, de tout intérêt personnel.

Economie dans l'administration

Il y a actuellement dans notre système parlementaire beaucoup de fonctions excessivement coûteuses qui pourraient être abolies avec avantage.

Je ne vois pas, par exemple, pourquoi nous avons un ministre de l'agriculture et un ministre de la colonisation; pourquoi nous avons un ministre de la voirie et un ministre des travaux publics.

Et ainsi pour bien d'autres ministères qu'il serait avantageux de réunir en un seul.

Quant aux ministres sans portefeuille, nous n'en avons aucunement besoin.

Un conseil économique

Il y a aussi le Conseil législatif dont le rôle, tout le monde l'admet, n'est plus très utile. Nous pourrions réduire le nombre de ses membres à douze personnes qui seraient choisies pour leurs connaissances des questions sociales, économiques et politiques et non pas uniquement pour les services plus ou moins problématiques qu'elles auraient pu rendre à leur parti.

Nous pourrions également confier la coûteuse présidence de ce conseil au premier ministre, sans augmentation de salaire. Cela aurait pour avantage immédiat de faire profiter continuellement nos gouvernants des lumières de nos économistes et de nos sociologues.

Il y a trop de commissions (au-delà de vingt). Toutes sont excessivement coûteuses et comportent un nombre effrayant de commissaires. Il faut faire disparaître plusieurs de ces commissions ainsi qu'un bon nombre de commissaires. Il faudrait aussi faire disparaître un grand nombre d'intermédiaires et agents de la Commission des liquides.

Le lieutenant-gouverneur

Les pouvoirs de lieutenant-gouverneur devraient être remis, sans augmentation de salaire, dans les mains du juge en chef de la Cour d'appel, ce qui réduirait considérablement les dépenses de Spencerwood.

Ce n'est pas des hommes que nous attaquons

En terminant, M. Gouin répète que son parti est avant tout un parti national, ouvert à tout le monde sans distinction de parti ou de couleur. Il ajoute que l'Action Libérale nationale n'attaque pas des hommes ni un homme mais qu'elle veut restaurer là où c'est devenu nécessaire de restaurer.

CHARBON

\$5.30 et plus, 10,000 cordes érablé et slabs merrier, 7.00 à 10.00, 6 gros sacs 1.00.

WILSON FRERES

AMH-217 7153

Accordez votre confiance à la maison

J.-A. DESY,
Limitée

Importateurs directs de
THÉ et CAFÉ
et manufacturiers de
CONFITURES

Vous assurez la qualité, la quantité et des prix modérés.
1459 Ave. Desorcières, Montréal
FR. 2147-2148.

BIRKS
DIAMANTAIRES
JOAILLIERS

Carré Phillips